

ETUDE PARTICULIERE A OPTIONS :
CID 7^{ème} PROMOTION
FEDERATION DE MALAISIE
REPUBLIQUE DES PHILIPPINES

VOYAGE D'ETUDES DE LA DIVISION C

28 AVRIL-10 MAI 2000



Directeur d'étude : Colonel FEESER

Stagiaires : MALAISIE : CDT CLOOSTERMANS ; CC RASOLONDRAZAO

PHILIPPINES : CBA GOZARD ; CE HUBERT

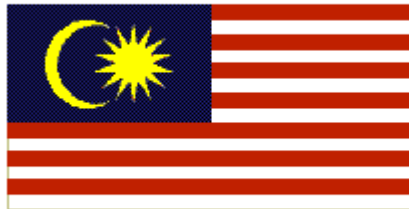
Guide de voyage : CDT CHAUVEL

SOMMAIRE

1	LA FEDERATION DE MALAISIE.....	4
1.1	INTRODUCTION.....	5
1.2	HISTOIRE.....	6
1.2.1	LES PREMIERS COMPTOIRS.....	6
1.2.2	L'INFLUENCE HINDO-BOUDDHISTE ET LES PREMIERS ROYAUMES.....	6
1.2.3	L'ISLAMISATION.....	7
1.2.4	LA PERIODE PORTUGAISE.....	7
1.2.5	LA PERIODE HOLLANDAISE.....	7
1.2.6	LA PERIODE BRITANNIQUE.....	8
1.2.7	LA SITUATION A BORNEO.....	8
1.2.8	LA SECONDE GUERRE MONDIALE.....	9
1.2.9	L'APRES-GUERRE ET L'ETAT D'URGENCE.....	10
1.2.10	L'INDEPENDANCE.....	10
1.2.11	LA CONFRONTATION AVEC L'INDONESIE.....	11
1.2.12	LE RETRAIT DE SINGAPOUR.....	11
1.2.13	LA MALAISIE AUJOURD'HUI.....	12
1.3	GEOGRAPHIE.....	13
1.3.1	GEOGRAPHIE PHYSIQUE.....	13
1.3.2	LE CLIMAT.....	14
1.3.3	FAUNE ET FLORE.....	15
1.3.3.1	Généralités.....	15
1.3.3.2	Des fleurs géantes et des trappes d'insectes.....	16
1.3.3.3	Des oiseaux fascinants.....	16
1.3.4	ECOLOGIE ET ENVIRONNEMENT.....	16
1.4	SOCIÉTÉ.....	17
1.4.1	POPULATIONS ET ETHNIES.....	17
1.4.2	LA VIE EN FAMILLE.....	18
1.4.3	LES SYMBOLES NATIONAUX.....	19
1.4.4	RELIGIONS.....	21
1.4.4.1	La pluralité des religions.....	21
1.4.4.2	La Malaisie et l'islam.....	21
1.4.4.3	L'influence chinoise.....	22
1.4.4.4	L'hindouisme.....	22
1.4.4.5	Les religions des ethnies aborigènes.....	22
1.5	ECONOMIE.....	23
1.5.1	L'EVOLUTION DE L'ECONOMIE MALAISE.....	23
1.5.2	L'AGRICULTURE.....	25
1.5.3	MINES ET INDUSTRIE.....	25
1.5.4	TRANSPORTS.....	26
1.5.5	LA CRISE FINANCIERE ASIATIQUE.....	26
1.5.6	PERSPECTIVES DE L'ECONOMIE MALAISE.....	27
1.5.7	LE COMMERCE BILATERAL FRANCO-MALAIS.....	28
1.5.8	LE PROJET « MULTIMEDIA SUPER CORRIDOR ».....	29
1.6	INSTITUTIONS.....	30
1.6.1	LES INSTITUTIONS POLITIQUES.....	30
1.6.2	LES SULTANS.....	31
1.6.3	LA CONFERENCE DES SOUVERAINS.....	31
1.7	DEFENSE.....	32
1.7.1	UNE EVOLUTION CONSTANTE.....	32
1.7.1.1	Marine.....	32
1.7.1.2	Armée de l'air.....	33
1.7.2	LA SITUATION ACTUELLE.....	33
1.7.3	COOPERATION AVEC LA FRANCE.....	33
2	LA REPUBLIQUE DES PHILIPPINES.....	35
2.1	INTRODUCTION.....	36
2.2	HISTOIRE.....	37
2.2.1	Les origines du peuplement.....	37

2.2.2	<i>LA DOMINATION ESPAGNOLE</i>	37
2.2.3	<i>LA MONTEE DU NATIONALISME</i>	38
2.2.4	<i>L'INFLUENCE DES ETATS-UNIS</i>	39
2.2.5	<i>APERCU DE L'OCCUPATION JAPONAISE</i>	40
2.2.6	<i>LES PREMIERES TENTATIVES DE REFORME (1948-1965)</i>	41
2.2.7	<i>L'ERE MARCOS ET LA NOUVELLE SOCIETE (1965-1986)</i>	41
2.2.8	<i>LE REVEIL PHILIPPIN (1986- ? ? ?)</i>	42
2.3	GEOGRAPHIE	43
2.3.1	<i>GEOGRAPHIE PHYSIQUE</i>	43
2.3.2	<i>CLIMAT</i>	44
2.4	SOCIETE	47
2.4.1	<i>CLIVAGE ETHNIQUE</i>	48
2.4.2	<i>DIVERSITE RELIGIEUSE</i>	49
2.4.3	<i>GRANDE VARIETE LINGUISTIQUE</i>	49
2.4.4	<i>INEGALE REPARTITION GEOGRAPHIQUE</i>	50
2.4.5	<i>DE GRANDS ECARTS DE RICHESSE</i>	50
2.4.6	<i>UNE JEUNE DEMOCRATIE</i>	51
2.5	ECONOMIE	51
2.5.1	<i>DES ANNEES PERDUES JUSQU'AU RENOUVEAU</i>	51
2.5.2	<i>LE PROBLEME AGRAIRE</i>	52
2.5.3	<i>CONSEQUENCES DE LA CRISE ASIATIQUE</i>	52
2.5.4	<i>POLITIQUE ECONOMIQUE</i>	53
2.5.5	<i>SITUATION FINANCIERE</i>	53
2.5.6	<i>ACTIVITES DOMINANTES</i>	54
2.6	INSTITUTIONS	55
2.6.1	<i>UNE SUCCESSION D'INFLUENCES EXTERIEURES</i>	55
2.6.1.1	Aux origines.....	55
2.6.1.2	Les Espagnols.....	55
2.6.1.3	L'influence américaine.....	56
2.6.1.4	L'intermède japonais.....	56
2.6.1.5	L'indépendance.....	56
2.6.2	<i>LA CONSTITUTION DE 1987</i>	56
2.6.3	<i>POLITIQUE INTERIEURE</i>	57
2.6.3.1	Instabilité chronique.....	57
2.6.3.2	Un bilan politique mitigé.....	58
2.6.3.3	L'atomisation du paysage politique.....	58
2.6.3.4	Rejet de l'élitisme.....	59
2.6.4	<i>POLITIQUE EXTERIEURE</i>	59
2.6.5	<i>RELATIONS AVEC LA FRANCE</i>	60
2.7	LA DEFENSE ET LES ARMEES	60
2.7.1	<i>POLITIQUE DE DEFENSE</i>	60
2.7.1.1	La menace interne.....	60
2.7.1.2	La menace externe.....	61
2.7.2	<i>ORGANISATION DES FORCES</i>	61
2.7.3	<i>ARMEE DE TERRE</i>	62
2.7.3.1	Missions.....	62
2.7.3.2	Organisation.....	62
2.7.3.3	Matériels.....	63
2.7.3.4	Coopération avec la France.....	63
2.7.4	<i>ARMEE DE L'AIR</i>	63
2.7.4.1	Missions.....	63
2.7.4.2	Organisation.....	64
2.7.4.3	Matériels.....	64
2.7.4.4	Coopération avec la France.....	64
2.7.5	<i>MARINE</i>	64
2.7.5.1	Missions.....	64
2.7.5.2	Organisation.....	65
2.7.5.3	Matériels.....	65
2.7.5.4	Coopération avec la France.....	65
2.7.6	<i>VALEUR OPERATIONNELLE GLOBALE DES FORCES</i>	65
3	BIBLIOGRAPHIE	66

1 LA FEDERATION DE MALAISIE



Les bandes rouges et blanches symbolisent le statut égal des Etats membres de la Fédération. Le rectangle bleu symbolise l'unité des peuples. Le croissant de l'islam côtoie l'étoile dont les 14 pointes illustrent l'attachement des Etats et du gouvernement fédéral. La couleur jaune symbolise les sultans.



1.1 INTRODUCTION

Selamat Datang ! Cela signifie bienvenue en malais, la langue de la fédération de Malaysia.

L'histoire de la Malaisie est très riche et diversifiée. Il est presque certain que les premiers hommes y vivaient. Après un passage sous influence indienne et chinoise, l'islam s'implante en Malaisie et est encore aujourd'hui la religion d'État. Après une période coloniale, la Malaisie devient indépendante en 1957. Elle est en pleine expansion depuis lors.

La Malaisie est un mélange exotique d'ancien et de nouveau. Dans les villes, les signes de modernité et de progrès technologique sont manifestes : gratte-ciel, transports publics à grande vitesse, systèmes de télécommunications de pointe et technologies de l'information dernier cri. Néanmoins, à quelques kilomètres des villes, on risque d'être surpris par le charme rustique du pays.

Les chasseurs d'images et les amateurs de sensations fortes seront enchantés par ce paradis naturel de verdure tropicale et luxuriante, les versants montagneux boisés, les rapides descendant en cascades, et les chutes d'eau glacée. Les forêts vierges que l'homme n'a pas touchées depuis 130 millions d'années abritent une faune variée. La flore est incroyablement riche. L'image des forêts et de leurs voûtes de feuillage s'étirant vers les cimes brumeuses de montagnes fabuleuses restera à jamais gravée dans votre mémoire.

La Malaisie est également une somme de traditions culturelles fascinantes - des festivités de toute beauté, des vêtements splendides, des arts et un artisanat uniques, des danses pleines de grâce, des saveurs culinaires et une architecture sans équivalent.

En Malaisie, il y a encore des sultans. Un d'entre eux est choisi comme roi pour une période de cinq ans. Pourtant, c'est un pays fédéral, et la fonction de roi est plutôt symbolique. Le Premier ministre Dr Matahir Mohammed, au pouvoir depuis 1981 et réélu en 1999, est l'artisan du renouveau économique du pays après la crise de 1997 qui a touché presque toute l'Asie. Pourtant, la Malaisie se manifeste au plan mondial et se voit comme lieu futur de la technologie multimédia. Ceci est clairement exprimé dans le plan prestigieux 2020, l'année à laquelle la Malaisie espère faire partie du monde industrialisé.

1.2 HISTOIRE

1.2.1 LES PREMIERS COMPTOIRS

La Malaisie est probablement un des premiers foyers de l'humanité. Des instruments en pierre, trouvés à Lenggong au Perak, et les découvertes remarquables aux grottes de Niah en sont les preuves. Mais on sait peu de choses sur les Malais de l'âge de pierre. On pense qu'il y a environ 10 000 ans, les *Orang Asli*, Malais aborigènes, commençaient à descendre dans la péninsule, depuis le sud-ouest de la Chine. D'anciens villages d'Orang Asli existent toujours dans certaines parties de la Malaisie. Ils furent supplantés voici quatre millénaires par les Proto-Malais, ancêtres des Malais d'aujourd'hui, qui s'installèrent au début dans les régions côtières, puis s'enfoncèrent dans les terres. Ces mouvements étaient suivis par d'autres vagues d'immigrants (les Deutero-Malais) pendant quelques siècles. Ils venaient avec des techniques plus avancées d'agriculture et une nouvelle connaissance des métaux. Les Malais se dispersaient sur les autres îles de l'archipel. Le détroit de Malacca n'était pas considéré comme une ligne de séparation, mais servait de corridor de liaison entre les différentes parties de la même famille. Le peuple malais était d'une ethnie semblable aux peuples de Sumatra, de Java et même des Philippines.

1.2.2 L'INFLUENCE HINDO-BOUDDHISTE ET LES PREMIERS ROYAUMES



Une nouvelle phase de développement historique des malais a commencé vers le 1^{er} siècle AC par l'établissement des contacts réguliers avec le monde derrière le Sud-Est asiatique, en particulier avec la Chine et l'Inde. Bien que les contacts avec les Chinois aient démarré au même moment, plus tôt qu'avec l'Inde, ce sont les influences hindo-bouddhiques qui ont eu un impact majeur dans la région.

Cette période fut également marquée par la montée du commerce Est-Ouest. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, la Malaisie était connue jusqu'en Europe. Ptolémée l'avait indiqué sur sa carte sous le nom de "péninsule d'Or". Elle évoquait l'or non seulement pour les Romains, mais aussi pour les Indiens et les Chinois, dont les commerçants arrivaient pour se procurer le précieux métal. De mini-états hindous virent le jour le long des grandes rivières malaises.

En 1405, l'amiral chinois Cheng Ho arriva à Malacca, porteur des salutations du « Fils du Ciel » (l'empereur Yonglo de la dynastie Ming) et, plus important, d'une promesse de protection contre les Siamois qui gagnaient du terrain au nord. Grâce au soutien de la Chine, la suprématie de Malacca s'affirma et recouvrit la plus grande partie de la péninsule malaise. Les Malais fondèrent le royaume de Malaka, dirigé successivement par trois sultans.

1.2.3 L'ISLAMISATION

Presque en même temps, l'islam s'implanta en Malaisie. La période hindou-bouddhique se termina avec la pénétration de l'islam dans la région. Des commerçants indiens et arabes ont importé cette nouvelle religion dès le XIII^{ème} siècle, mais ce n'est qu'après 1400 que l'islam eut une influence majeure avec la conversion des dirigeants Malais-Hindu de Malacca, dont l'amiral Cheng Ho. A partir de Malacca, l'islam s'est réparti dans les autres zones de la péninsule malaise comme vers le Sumatra et le long des routes commerciales dans l'archipel indonésien. Une fois établie, l'islam affecta profondément la société malaise et sa façon de vivre. Les radjahs s'appelèrent dorénavant des sultans et des sjahs.

1.2.4 LA PERIODE PORTUGAISE

Au cours du XV^{ème} siècle, la puissance et la richesse de Malacca ne cessèrent de s'accroître. Elle devint l'une des villes les plus prospères d'Orient, si bien que les Portugais commencèrent à s'y intéresser de très près. Après une première escarmouche en 1509, Alfonso de Albuquerque débarqua en 1511 à la tête d'une flotte de 18 vaisseaux. Il soumit les 20 000 défenseurs de Malacca et leurs éléphants de guerre, mais le sultan, accompagné de sa cour, parvint à s'enfuir dans le Sud, au Johore, d'où les Portugais ne parvinrent jamais à le déloger.

Les Portugais ont gouverné Malacca pendant plus d'un siècle, mais ils n'ont pas su tirer profit de ses fabuleuses richesses et de sa position stratégique. Ils ne disposaient pas d'une puissance commerciale suffisante pour exploiter pleinement l'important flux d'échanges que drainait la cité à leur arrivée. Ils n'ont pas su non plus développer le complexe réseau d'influences et de protections sur lequel Malacca avait fondé sa puissance. Enfin, ils n'ont réussi ni à se concilier la faveur des Malais, qui les jugeaient arrogants et cruels, ni à les convertir au christianisme.

Les autres États malais profitèrent du déclin de Malacca pour s'agrandir. Ils firent taire leurs querelles et s'allièrent pour attaquer les Portugais, dont l'emprise s'amenuisait. Après de nombreux combats, les Hollandais, qui soutenaient les souverains de Johore, finirent par s'emparer de Malacca en 1641, au terme d'un siège long et acharné.

1.2.5 LA PERIODE HOLLANDAISE

Comme les Portugais, les Hollandais tinrent Malacca sous leur coupe pendant plus d'un siècle. Pas plus qu'eux, ils ne perçurent l'intérêt que la cité présentait en tant que carrefour commercial. Plus encore que leurs prédécesseurs, ils voulaient s'assurer le monopole des échanges, ce qui favorisa le déclin de Malacca. En outre, les Hollandais s'intéressèrent surtout à Batavia, aujourd'hui Jakarta, Malacca étant considérée comme le parent pauvre du grand port javanais.

1.2.6 LA PERIODE BRITANNIQUE

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, les Britanniques qui, jusqu'alors, s'étaient concentrés sur leurs possessions indiennes, commencèrent à avoir des visées sur la Malaisie. En 1786, le capitaine Francis Light jeta l'ancre à Penang et s'empara de la ville. Light suivit une politique de libre-échange contrastant avec les desseins monopolistiques des Portugais, puis des Hollandais, à Malacca. De fait, Penang devint rapidement un port florissant et, en 1800, la population de l'île, quasi déserte à l'arrivée de Light, atteignait 10 000 habitants. Pendant ce temps, dans la lointaine Europe, l'Histoire jouait en faveur de l'influence britannique sur la Malaisie. Lorsque Napoléon occupait les Pays-Bas en 1795, la Compagnie britannique des Indes orientales prenait le contrôle de Malacca et des autres possessions hollandaises de la région. En 1814, après la défaite de Napoléon, les Hollandais reprirent leur souveraineté sur Malacca et Java.

Toutefois, cette brève expérience incita certains Britanniques à plaider pour une influence accrue dans la péninsule, d'autant que les ports d'escale malais facilitaient l'accès aux grandes destinations commerciales telles que la Chine.

En dépit des traditions culturelles locales, c'est durant la période britannique que la Malaisie est devenue ce qu'elle est aujourd'hui. A l'origine, en 1824, Britanniques et Hollandais signèrent un traité qui divisait la péninsule en "sphères d'influence". Le royaume de Johore fut séparé en deux : les îles Riau Lingga passèrent sous contrôle hollandais et la péninsule sous administration anglaise.

En 1826, la formation des établissements des Détroits, sous contrôle britannique, réunit Singapour, Malacca, Penang et la province de Wellesley (le territoire continental situé en face de Penang).

Comme en Inde, le système britannique permit à l'influence coloniale de s'étendre peu à peu sans avoir recours aux armes. Il préservait le prestige des dirigeants locaux, tout en offrant aux Anglais un contrôle indirect notamment dans le domaine économique, qui les intéressait plus. En 1896, le Perak, le Selangor, le Negeri Sembilan et le Pahang devinrent les "Etats malais fédérés", gouvernés chacun par un résident britannique. Le Johore refusa de les rejoindre jusqu'en 1913, tandis que les États de Kelantan, Terengganu, Perlis et Kedah devaient rester sous domination thaï jusqu'en 1909, date à laquelle ils devinrent les "États malais non fédérés", de nouveau sous le système "résidentiel" britannique.

L'influence britannique en Malaisie entraîna d'énormes changements économiques et sociaux. Un réseau de communications fut établi afin de simplifier le transport des produits des plantations d'hévéas (caoutchouc) et des mines d'étain vers les ports. Ils ont mis en place un système colonial juridique et administratif, facilitant l'essor de la libre entreprise. Mais c'est sur le front social que l'administration anglaise a laissé les traces les plus durables.

1.2.7 LA SITUATION A BORNEO

Dans le nord de l'île de Bornéo, les événements prirent un tour romanesque. En 1838, un aventurier anglais, James Brooke, arrivant à Bornéo à bord d'une frégate armée, trouva l'aristocratie de Brunei aux prises avec une rébellion des tribus de l'intérieur. Il réprima la révolte et, en récompense, reçut le territoire de ce qui est aujourd'hui le Sarawak. Devenu "Rajah Brooke", il pacifia les tribus factieuses, interdit la pratique des

"chasseurs de têtes", élimina les redoutables pirates de Bornéo, et fonda une dynastie qui régna pendant plus d'un siècle. La famille Brooke des « rajahs blancs » étendit de plus en plus son contrôle sur les territoires de Bornéo jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et l'arrivée des Japonais.

La domination anglaise du Sabah s'instaura de façon nettement plus prosaï que. En 1865, le consul américain à Brunei se débrouilla pour acquérir une concession englobant la majeure partie de l'actuel Sabah. Il la vendit à HongKong, après quoi elle fut revendue au consul autrichien en poste là-bas, le comte von Overbeck. Ce dernier ne parvint pas à intéresser son gouvernement à l'achat d'un nouveau territoire et le Sabah échoua entre les mains d'Alfred Dent, un Anglais. Ce dernier fonda la Compagnie britannique du Bornéo septentrional et, dès 1881, le territoire, gouverné par la compagnie, devint le Bornéo septentrional britannique.

1.2.8 LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En 1913, toute la Malaisie péninsulaire et le nord-ouest de Bornéo formèrent une fédération appelée « Malaisie britannique ». Lorsque la seconde guerre mondiale éclata en Europe, la colonie prospérait, en dépit d'une économie reposant alors essentiellement sur les productions d'étain et de caoutchouc. La Malaisie produisait alors près de 40% du caoutchouc et 60% de l'étain mondiaux.

A la même période, les immigrants chinois et indiens affluaient en si grand nombre que leur population finit par dépasser celle des Malais d'origine. Un recensement en 1931 révéla qu'à eux seuls les Chinois représentaient déjà 1,7 million d'individus, contre 1,6 million de Malais. Quand la guerre atteignit la Malaisie, son impact fut soudain et dévastateur. Quelques heures avant que le premier avion japonais ne fut repéré au-dessus de Pearl Harbor, en décembre 1941, les Japonais débarquèrent à Kota Bharu, dans le nord de la Malaisie, et entamèrent la conquête éclair de la péninsule.

La confiance des Britanniques en leur supériorité militaire sur les Japonais ne se vérifia malheureusement pas sur le terrain. Il ne fallut qu'un peu plus d'un mois aux Japonais pour s'emparer de Kuala Lumpur, et à peine un mois de plus pour arriver aux portes de Singapour. Quant au nord de Bornéo, il tomba encore plus rapidement entre leurs mains.

Les Japonais ne parvinrent pas vraiment à s'implanter en Malaisie, car il n'existait pas de mouvement organisé pour servir leurs objectifs. En outre, de nombreux Chinois étaient féroceement opposés aux Japonais qui avaient envahi la Chine dans les années 1930. Des rescapés des forces britanniques menèrent une guérilla de harcèlement pendant toute la durée de la guerre, et la *Communist Malayan People's Anti-Japanese Army*, l'armée communiste anti-japonaise du peuple malais (à prédominance chinoise), les combattirent également.

Pendant ce temps, la résistance prit une forme différente à Bornéo, où les Chinois étaient bien moins nombreux. Alors que les Japonais ne contrôlaient que les zones côtières de l'île, les vastes régions du centre constituaient un terrain idéal pour organiser et approvisionner la résistance armée. Cependant, les problèmes rencontrés se révélèrent quasi insurmontables jusqu'au moment où les Alliés reprirent certaines îles proches de Bornéo, d'où ils pouvaient mener des opérations de parachutage.

Après avoir aménagé une piste d'atterrissage sur l'île de Morotai en 1944, un groupe majoritairement composé de forces australiennes, la *Z Spécial Unit*, envoya plusieurs

parachutistes sur les terres habitées par les Kelabit, qui se rangèrent de leur côté. Avec pour seule arme leurs sarbacanes traditionnelles, ces derniers, sous la conduite des commandos australiens, remportèrent vaillamment un certain nombre de victoires sur leurs adversaires japonais.

1.2.9 L'APRES-GUERRE ET L'ETAT D'URGENCE

Le 15 août 1945, lorsque les Japonais capitulèrent, les Britanniques héritèrent d'un pays en proie à l'agitation politique. La division ethnique entre Malais d'origine et Chinois se cristallisait autour de la résistance japonaise et de l'avenir de la Malaisie. Le Parti communiste malais (MCP), constitué en grande partie de Chinois, soutenait que la plupart des Malais et leurs leaders avaient coopéré avec les occupants japonais. Dans certains cas, le MCP se chargea de punir les coupables.

En réponse, les Britanniques tentèrent de former une Union malaise, sous l'autorité de la Couronne, au sein de laquelle la citoyenneté serait étendue à tous, avec l'octroi des mêmes droits. Il s'ensuivit un tollé général chez les Malais de souche et, en mars 1946, l'United Malays National Organisation (UMNO) fut constituée, afin de contrecarrer la proposition des Anglais. Ces derniers firent machine arrière et fondèrent en février 1948 la Federation of Malaysia (fédération de Malaisie), regroupant les neuf sultanats de la péninsule, plus Penang et Malacca, dont le siège s'établit à Kuala Lumpur. Les sultans conservèrent leur souveraineté et les Malais se virent octroyer des privilèges refusés aux non-indigènes : les Indiens et les Chinois.

Pendant ce temps, le MCP, qui s'était battu contre les Japonais tout au long de la guerre, se lança dans une guérilla destinée à mettre un terme à l'administration coloniale anglaise. En 1950, les Britanniques déclarèrent l'état d'urgence et mirent le pays sur le pied de guerre. La menace communiste fut finalement considérée comme éliminée en 1960, mais il y eut des violences sporadiques jusqu'en 1989. L'échec des communistes tient en partie à ce qu'ils ne parvinrent jamais à gagner une audience réellement suffisante parmi la population, leur mouvement étant à prédominance chinoise. Si les Malais souhaitaient le départ des Anglais, ce n'était certes pas pour les remplacer par les Chinois. En outre, la communauté chinoise n'était pas entièrement acquise à la cause communiste, qui prônait surtout une révolte des classes paysannes défavorisées. Quelques foyers de guérilla persistèrent dans la jungle autour de la frontière thaï landaise jusqu'en 1989. Puis les derniers insurgés finirent par accepter l'amnistie offerte de longue date par le gouvernement.

1.2.10 L'INDEPENDANCE

En 1955, la Grande-Bretagne accepta d'accorder la pleine indépendance à la Malaisie dans un délai de deux ans. Un scrutin propulsa au pouvoir l'Alliance Party qui réunissait le Malaysian Indian Congress (MIC), l'United Malays National Organisation (UMNO) et la Malaysian Chinese Association (MCA). Toutefois, lorsque le pays proclama la *merdeka* (l'indépendance) le 15 août 1957, la constitution qui en résulta conservait certains privilèges pour les Malais d'origine tout en offrant la citoyenneté à tous. Ce double objectif entraîna des interprétations conflictuelles qui allaient miner le pays dans les

années suivantes. Dans la Constitution, il fut stipulé qu'un des sultans serait élu roi tous les cinq ans. Le tunku Abdul Rahman devint le dirigeant de la nouvelle nation.

En revanche, à Singapour, le climat politique se radicalisa de jour en jour. Le People's Action Party (PAP), Parti d'action populaire de Lee Kuan Yew, remporta haut la main les élections de 1959, mais il fut confronté à d'immenses difficultés. Lors de la création de la fédération de Malaisie en 1948, les dirigeants malais se sont fortement opposés à l'inclusion de Singapour, car l'équilibre ethnique aurait alors basculé en faveur des Chinois. De plus, si le climat politique malais était structuré, policé et courtois, il n'en allait pas de même à Singapour.

Néanmoins, pour cette dernière, la fusion avec la Malaisie semblait être la seule solution pour faire face au chômage élevé, au taux de natalité galopant et au déclin de son rôle commercial traditionnel, dû à la croissance des nations indépendantes du Sud-Est asiatique. La Malaisie n'était guère enthousiaste à l'idée d'hériter de cette petite parcelle et de ses multiples problèmes. Cependant, lorsque le PAP parut en passe d'être débordé par son aile gauche, elle trouva préférable d'intégrer un Singapour modéré, plutôt que de risquer un Singapour communiste à ses portes.

En conséquence, le *tunku* Abdul Rahman accepta d'instaurer une Malaisie incluant Singapour. Pour en équilibrer les conséquences, des négociations en vue d'allier le Sarawak, le Sabah et Brunei à la fédération s'engagèrent.

1.2.11 LA CONFRONTATION AVEC L'INDONESIE

C'est ainsi qu'en 1963, la Malaisie fut créée, sans le Brunei toutefois qui, par peur de perdre ses richesses pétrolières, refusa au dernier moment de se joindre à la fédération. Immédiatement, les problèmes surgissaient. Tout d'abord, les Philippines revendiquaient le Sabah, ex-Bornéo septentrional. Plus grave, l'Indonésie réclamait tout le Nord de Bornéo, tandis que Sukarno, l'autocrate indonésien qui s'était emparé du pouvoir en 1957, entreprit d'évincer les Malais et entama la désastreuse confrontation. Des forces de guérilla indonésiennes traversèrent les frontières du Kalimantan (partie indonésienne de Bornéo) pour pénétrer au Sabah et au Sarawak, allant jusqu'en Malaisie péninsulaire et même à Singapour. Les troupes britanniques, qui avaient mis un terme à l'état d'urgence à peine quatre ans plus tôt, reprirent du service. Même s'il fallut trois ans pour venir à bout de toute rébellion, les États de Malaisie situés sur l'île de Bornéo ne furent jamais véritablement menacés.

1.2.12 LE RETRAIT DE SINGAPOUR

Les relations entre la Malaisie et Singapour se détériorèrent dès le début. Singapour refusait d'étendre aux Malais de son territoire les privilèges garantis par la constitution malaise, ce qui constitua le principal obstacle à une union stable. En août 1965, deux ans après sa création, Singapour quitta la fédération.

1.2.13 LA MALAISIE AUJOURD'HUI

Singapour et Brunei avaient beau avoir quitté l'union, la Malaisie était à présent indépendante. Un problème épineux demeurait toutefois : l'intégration ethnique était loin d'être réalisée. Naturellement, l'Alliance Party espérait que l'éducation et la langue seraient les pierres angulaires de l'identité nationale. Mais c'était compter sans l'opposition farouche des autres groupes ethniques à ce que beaucoup considéraient comme l'extension des privilèges malais au système éducatif.

Privilégiés ou non, les Malais n'avaient guère d'emprise sur l'économie. En 1969, seuls 1,5% des actifs de sociétés appartenaient à des Malais, dont le revenu par habitant était inférieur de plus de 50% à celui des non-Malais. D'autre part, la tentative d'unifier la Malaisie en faisant du *bahasa malaysia* l'unique langue nationale souleva le ressentiment des non-Malais, de même que les privilèges accordés aux Malais en matière de propriété foncière, création d'entreprises, orientation scolaire et postes administratifs.

Leur résistance à de tels changements ébranla l'Alliance Party, au point qu'il perdit deux tiers de sa majorité aux élections fédérales de mai 1969. Pour célébrer l'événement, les partis d'opposition victorieux défilèrent dans les rues. Le lendemain, le 13 mai, les partisans de l'UMNO se rassemblèrent dans Kuala Lumpur et des émeutes interraciales éclatèrent, faisant des centaines de morts.

Le gouvernement accéléra alors le processus visant à améliorer la position des Malais. Il instaura le terme de *bumiputra*, ou « fils du sol », pour définir le peuple malais indigène, dénomination qui englobait non seulement les Malais, mais aussi les habitants aborigènes et les peuples indigènes du Sarawak et du Sabah. Il mit en place de nouvelles réglementations, stipulant le nombre d'actions devant être détenues par les *bumiputra* dans les sociétés, et garantissant de diverses façons qu'une part de la prospérité nationale irait aux Malais.

Bien que les Chinois fussent pour la plupart conscients de la nécessité de répartir équitablement les ressources de la nation pour parvenir à une réelle stabilité, ces mesures n'entraînèrent pas moins une forte amertume de leur part. Nombre de personnes haut placées quittèrent le pays ou retirèrent leur savoir-faire et leurs capitaux. Heureusement, les richesses naturelles permirent à la Malaisie de faire face. A ce jour, la question malaise, c'est-à-dire l'égalité tant économique que politique des Malais dans la nation, n'est toujours pas totalement résolue.

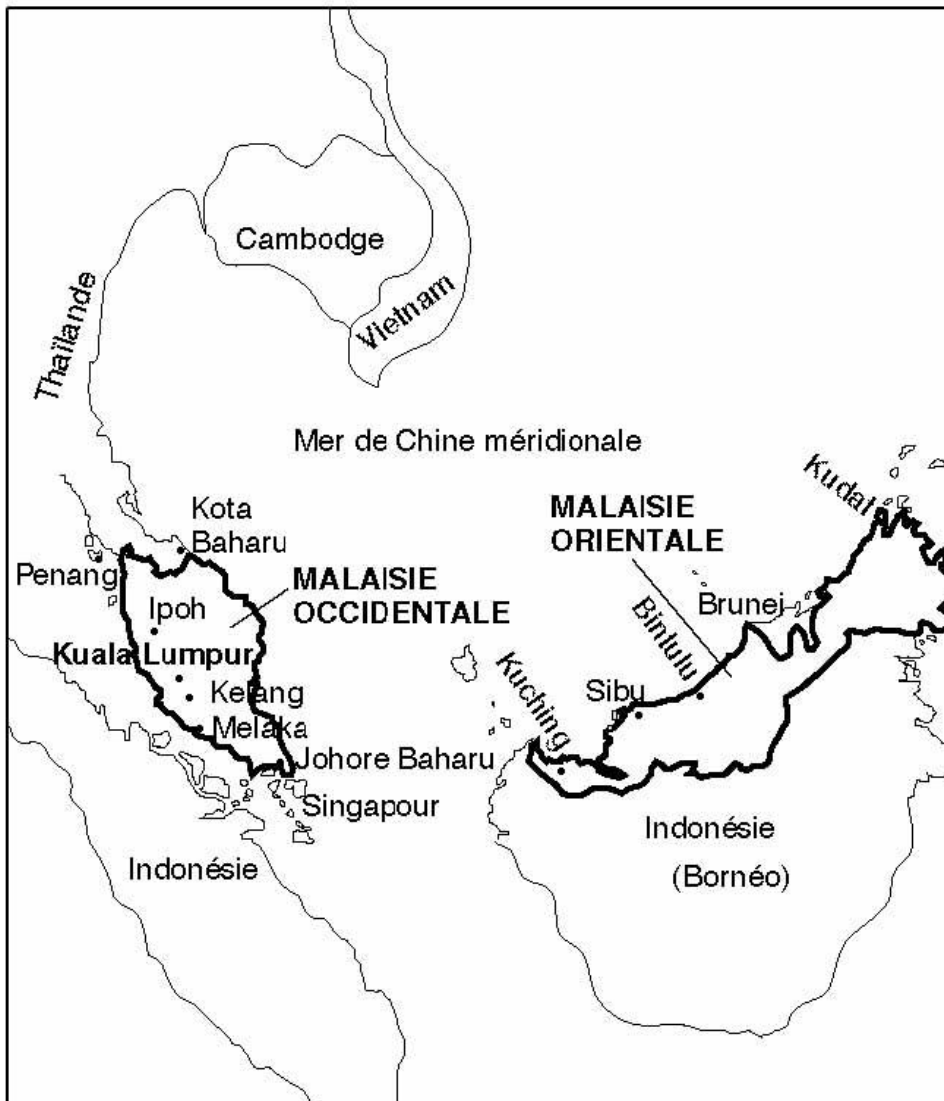
Après 1969, le gouvernement malais entreprit d'associer développement économique et intégration ethnique. Il lançait toute une série de plans quinquennaux. L'objectif était la transformation de la Malaisie en un pays développé où les questions ethniques n'auraient plus d'influence sur la fonction économique. Sur le plan purement politique, d'autres partis sont venus grossir les rangs de l'Alliance Party qui s'est transformé en National Front, bien que cette organisation soit dominée par l'UMNO.

Au début des années 1970, le gouvernement malais mis en place une « nouvelle politique économique » qui visait à réduire la pauvreté et à restructurer la société. Cette politique, qui fut bénéfique pour le groupe ethnique malais, fut remplacée en 1991 par un nouveau plan de développement avec, pour principal objectif, la croissance économique pour l'an 2020. Après la crise monétaire de 1997, l'économie malaise semble pourtant avoir pris la bonne voie.

1.3 GEOGRAPHIE

1.3.1 GEOGRAPHIE PHYSIQUE

La Malaisie est située en Asie du Sud-Est, juste au-dessus de l'équateur. Elle constitue d'aujourd'hui est une fédération de treize Etats, dont onze sont situés dans la presqu'île de Malacca, entre la Thaïlande et Singapour. Ces onze Etats, désignés collectivement sous le terme de Malaisie péninsulaire, couvrent 131 587 km² et abritent 85 % de la population du pays. Les deux autres Etats, Sabah et Sarawak occupent à 500 km du continent la partie nord de Bornéo. En tout, la Malaisie a une superficie de 336 700 km² et 22 millions d'habitants. Sa capitale, hôte de l'édifice le plus haut du monde, les Tours Petronas, se nomme Kuala Lumpur.



La Malaisie est en majeure partie montagneuse. Émergences calcaires, cascades et grottes spectaculaires caractérisent le paysage des montagnes de Malaisie. Sa partie péninsulaire, long doigt de terre du sud de l'Asie qui semble pointer vers l'Indonésie et l'Australie, est couverte en grande partie d'une jungle dense, notamment dans sa moitié nord, peu peuplée, où s'élèvent également des montagnes. Barrière naturelle de 500km, la Cordillère principale, *Banjaran Titiwangsa*, étend ses pentes abruptes de la frontière siamoise jusqu'au sud de Kuala Lumpur. Avec les montagnes du centre, qui culminent à plus de 2000 m avec le *Gunung Tahan* (2190 m) comme point le plus haut, elle a toujours empêché toute communication entre l'est et l'ouest du pays. De nos jours d'excellentes routes, tracées à travers la forêt primaire, relient ces régions si différentes entre elles. Du côté occidental de la péninsule, une longue plaine fertile descend jusqu'à la mer tandis que sur la côte est, qui abonde en plages sablonneuses, les montagnes sont plus escarpées.

La combinaison de montagnes et de pluies abondantes, fait qu'une multitude de rivières formaient jusqu'au XIX^{ème} siècle les artères du commerce. L'importance historique est soulignée par le fait que presque tous les États de la Malaisie prennent leur nom de la rivière principale dans chaque État. La rivière la plus longue est la *Sungai Pahang* (475 km), suivi par la *Sungai Perak* (400 km).

L'autre contrée, qui représente plus de 50% de la superficie du pays, est la Malaisie orientale, située au nord de l'île de Bornéo, et dont la partie sud plus vaste est l'Etat indonésien de Kalimantan. Elle comprend le Sarawak et le Sabah, l'État de Brunei formant une petite enclave entre les deux. Ceux-ci sont recouverts d'une jungle épaisse et parcourus d'un vaste réseau de rivières, particulièrement le Sarawak. Le mont Kinabalu (4101 m), au Sabah, est la plus haute montagne du Sud-Est asiatique, bien que plusieurs autres montagnes dans le massif Crocker fassent plus de 2000 mètres. Le mont Kinabalu était tabou jusqu'au XVIII^{ème} siècle, appelé par la population locale (les Kadazan) «le fauteuil des dieux et des esprits de leurs ancêtres », le sommet étant l'accès au paradis.

1.3.2 LE CLIMAT

Le climat est typiquement tropical, chaud et humide toute l'année. Les températures descendent rarement au-dessous de 20°C, même la nuit, et montent en général à 30°C ou plus dans la journée. Dans tout le pays, le degré d'humidité tourne autour de 90%. Les vents de mousson soufflent du nord-est de novembre à mars, et du sud-ouest de mai à septembre. Les périodes de transition entre les deux moussons sont marquées par des pluies abondantes. Les ondées sont courtes et soudaines, très vite relayées par un éclatant soleil. L'époque de la mousson touche surtout la façade est de la Malaisie péninsulaire, où il y a une vraie saison des pluies. Ailleurs, elle se caractérise seulement par des précipitations plus abondantes.

1.3.3 FAUNE ET FLORE

1.3.3.1 Généralités

La Malaisie abrite une flore et une faune parmi les plus diversifiées du monde. La forêt tropicale qui couvre plus de la moitié de la Malaisie est l'un des écosystèmes les plus riches et les plus complexes de la planète. Les forêts qui prédominent sur la péninsule sont caractérisées par la taille des arbres, les plus hauts font plus de 45 mètres avec une circonférence de 3 mètres. La taille des arbres diminue avec l'altitude, bien qu'aux sommets ils fassent encore 3 mètres. Dans certains cas, ces forêts tropicales originelles sont restées quasiment intactes depuis des millions d'années. La stabilité climatique, l'abondance des précipitations et la chaleur tropicale ont gratifié le pays d'un foisonnement végétal et animal. Les scientifiques ne sont toujours pas en mesure d'avancer un chiffre précis quant aux espèces inconnues qui se cachent encore dans les forêts de Malaisie. Elle abrite environ 15 000 espèces de plantes et d'arbres (dont des milliers d'espèces d'orchidées, de champignons, de fougères et de mousses), 600 espèces d'oiseaux et 210 espèces de mammifères. Pourtant, la couverture forestière a été en majeure partie abattue pour laisser la place à de vastes plantations de palmiers à huile et de cultures vivrières. Le gouvernement malais protège près de 1,5 million d'hectares du développement ; des lois ont été adoptées pour sauvegarder la forêt tropicale et sa faune qui est en voie d'extinction.

Parmi les autres types de végétation que l'on rencontre en Malaisie figure la mangrove qui borde les côtes et les estuaires. Ces zones sont inondées avec la marée montante, abritent poissons et crustacés qui viennent s'y reproduire. On trouve également des forêts de rhododendrons rachitiques sur les pics élevés de Bornéo, qui sont également peuplés de communautés épiphytes d'orchidées et de lichens suspendus.

Les plages des États orientaux sont parmi les plus belles du monde tropical. On y observe encore des crocodiles, de curieux poissons qui marchent sur le rivage, des crabes violonistes et les macaques qui les mangent, ainsi que des centaines d'oiseaux migrateurs.

Malgré le déboisement de vastes zones, quantités de mammifères, d'oiseaux, de reptiles et plus de 150.000 espèces d'insectes, dont des centaines d'espèces de papillons, occupent encore de magnifiques régions. Les mammifères les plus répandus sont, outre l'Orang-Outan, le tigre, la panthère, le léopard, le tapir, le rhinocéros et l'éléphant. La multitude des formes de vie que l'on peut observer est stupéfiante. Les ornithologues affluent du monde entier pour apprécier les centaines d'espèces d'oiseaux exceptionnels aux couleurs vives que l'on rencontre en Malaisie. Bulbuls, étourneaux et martinets tournoient inlassablement dans le ciel.

250 espèces de reptiles ont été recensées, dont 100 de serpents, 14 de tortues terrestres, d'eau douce et marines, et 3 de crocodiles. Dans les parcs nationaux vit encore le python réticulé dont la taille peut aller jusqu'à 10 m de long. Plusieurs serpents volants vivent dans la forêt tropicale. Ils se déplacent d'arbres en arbres, en déployant un morceau de peau souple qui flotte de part et d'autre de leur corps. Il existe aussi des lézards, des grenouilles volants et des tortues marines près des îles au large de Bornéo, notamment près de Pulau Sipadan.

1.3.3.2 Des fleurs géantes et des pièges à insectes

Certainement la plus connue des plantes de Malaisie, la rafflésie est la plus grande fleur du monde, dont certains spécimens peuvent atteindre 1 m de diamètre. La rafflésie passe la majeure partie de sa vie sous terre. C'est un parasite qui se nourrit des racines de plantes qu'il sélectionne. Il n'y a pas vraiment de saison déterminée pour la floraison, et il est extrêmement difficile de les identifier tant qu'elles ne sont pas en fleur. Le bourgeon se présente initialement comme une pousse indéfinissable, de couleur marron. En quelques jours, il atteint la taille d'un ballon de football, puis s'ouvre progressivement pour dévoiler le rouge vif de ses pétales.

De nombreuses plantes urnes, espèces peu communes, poussent sous forme de plantes rampantes, que l'on remarque peu sur des sols souvent bien irrigués. Elles se distinguent par la forme de leur feuille qui se modifie pour constituer un petit puits rempli d'un liquide. Les insectes attirés par ce nectar se retrouvent pris au piège et se noient. Ils sont alors digérés comme n'importe quel aliment. Les espèces sont multiples. Certains spécimens arborent une feuille en forme de petit conduit, d'autres possèdent des feuilles de la taille d'une tasse. Les espèces les plus diverses se trouvent à Bornéo, dans les régions du Mont Kinabalu et de Gunung Mulu, et dans le parc national Bako.

1.3.3.3 Des oiseaux fascinants

Les martins-pêcheurs vivent surtout près des cours d'eau où ils peuvent pêcher poissons, crabes et autres petits animaux. Le martin-pêcheur à bec de cigogne appartient à une espèce un peu plus grosse, communément rencontrée le long des rivières et des mangroves. Paré d'un plumage bleu et fauve, il possède un bec volumineux qui lui vaut son nom.

Les calaos font partie des attractions principales de la Malaisie. Ils font partie de la tradition folklorique des ethnies de Bornéo. Les calaos mesurent en général près d'un mètre de long, avec un plumage blanc et noir. Tous les calaos possèdent un bec incurvé vers le bas et certains ont une crête touffue, une tête colorée, des marques sur le bec et d'autres ornements. Le grand calao est la seule espèce de la région qu'on trouve sur la péninsule. Le calao à casque fait partie de ces espèces rares et très spectaculaires en raison de son gros bec rouge et jaune, avec un casque dessus.

Les pittas sont les bijoux de la forêt. De taille moyenne, ils illuminent la forêt tropicale de leurs couleurs éclatantes. Lorsqu'ils sont posés au sol où ils chassent insectes et araignées, on dirait qu'ils luisent. Le plumage du gobe-mouches paradis d'Asie est du plus bel effet : la femelle présente une riche couleur noisette tandis que le mâle, au plumage blanc, s'enorgueillit en guise de queue de deux serpentins, bien souvent aussi longs que son corps.

1.3.4 ECOLOGIE ET ENVIRONNEMENT

C'est un domaine auquel le gouvernement est particulièrement sensible. Les initiatives gouvernementales et la création de parcs nationaux ont ralenti la destruction des forêts dans la péninsule qui se poursuit de façon intensive dans le Sabah et le Sarawak, malgré les pressions internationales et nationales.

Outre la déforestation, la Malaisie a fait l'objet de critiques pour avoir lancé des projets gigantesques de construction de barrages. Pour leurs opposants, ces projets pèchent tant sur un plan économique qu'écologique. C'est le barrage Bakun, dans le Sarawak, qui est la principale cible des contestataires. En effet, non seulement il noierait sous les eaux plusieurs centaines de kilomètres carrés de forêt tropicale vierge, mais il entraînerait aussi la migration forcée de milliers d'habitants. Par chance, le ralentissement économique a mis un bémol à ce projet pour un temps indéfini.

Plus récemment, l'environnement a dû subir les assauts d'un mal plus difficilement contrôlable, la célèbre « brume » qui s'est échappée des incendies de forêt dans les États indonésiens du Kalimantan et de Sumatra. Malgré la récurrence annuelle du problème, la catastrophe a pris, au cours du dernier semestre de 1997, une ampleur considérable et engendré un niveau de pollution de l'air jamais atteint. Par moments, la fumée était si épaisse que les avions ne pouvaient plus atterrir sur les aéroports du Sabah et du Sarawak.

1.4 SOCIÉTÉ

1.4.1 POPULATIONS ET ETHNIES

La Malaisie compte une population de quelque 21,8 millions d'habitants, formée de *Bumiputeras* (« fils du sol »), ou Malais et populations indigènes (61%), de Chinois (30%), d'Indiens (surtout des Tamouls) (7%), *Orang Asli* aborigènes et diverses tribus du Sarawak et du Sabah (2%). Environ 85% de la population vit en Malaisie péninsulaire, et les 15% restants dans les États beaucoup moins peuplés du Sabah et du Sarawak. L'Est, que le colonisateur européen n'a atteint que très tard, est le domaine des États traditionalistes, presque uniquement peuplés de Malais.

Ce pays a une croissance démographique de l'ordre de 2,1% (évaluation de 1997), mais le programme Wawasan 2020, visant à faire entrer la Malaisie dans le XXI^{ème} siècle, fixe un objectif de 70 millions pour l'an 2020 !

On peut raisonnablement avancer que les Malais détiennent le pouvoir politique tandis que les Chinois contrôlent l'économie. L'image d'un peuple malais rural et traditionnel et d'une classe chinoise aisée et urbaine s'applique toujours, mais les stéréotypes s'effondrent peu à peu. Si les Malais dominent à la campagne, ceux qui sont attirés par une nouvelle richesse et du travail dans les villes viennent grossir les rangs déjà importants des Malais citadins.

Plus difficiles à classer sociologiquement, les Indiens, second groupe ethnique par le nombre, se répartissent selon leurs origines religieuse et linguistique. Une petite élite éduquée à l'anglaise joue depuis toujours un rôle prépondérant dans la société malaise, et il existe une catégorie non négligeable de commerçants. Cependant, un important pourcentage d'indiens, amenés par les Anglais et liés à l'époque par des contrats de travail, constitue une classe ouvrière défavorisée. Ils représentent 10% de la population de la péninsule, et vivent surtout dans les grandes villes de la côte ouest.

Les *Orang Asli* sont classés dans la catégorie des bumiputra et jouissent des mêmes avantages que les Malais, tout en restant cependant le groupe le plus économiquement

défavorisé. Les salariés contribuent à faire vivre les villages, mais les communautés *Orang Asli* continuent de dépendre de leurs activités traditionnelles, la cueillette et la chasse, et certaines vivent même toujours de façon nomade, dans la jungle. Le gouvernement souhaite les aider, mais il veut également favoriser l'islam dans certaines régions.

La Malaisie est sans nul doute une société multiraciale, aspect incontournable et parfois problématique dans son développement. Depuis les émeutes de 1969 entre communautés, époque où la méfiance entre Malais et Chinois était à son comble, le pays s'est débrouillé pour modeler une société plus tolérante et multiculturelle. Si la fidélité aux origines ethniques reste fortement ancrée dans les esprits, l'émergence d'une seule et unique « identité » malaise occupe le cœur des discussions, à défaut d'être devenue une réalité.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est grâce à la politique du bumiputra que les relations entre ethnies ont pu s'améliorer. En accordant des contrats d'état aux groupes bumiputra, en leur demandant de s'impliquer dans des projets économiques et en ciblant des régions malaises destinées au développement, le gouvernement a incité les Malais à s'investir dans l'économie nationale. Cette décision a permis de dissiper leurs craintes et leur animosité à l'égard de la domination chinoise dans les affaires.

Il n'y eut aucune réaction brutale d'envergure de la part de la communauté chinoise, car le gouvernement offrait au pays une économie prospère dont bénéficièrent les entrepreneurs et travailleurs chinois. Le gouvernement du Dr Mahathir fait également preuve d'un souci d'équité sur le plan culturel, préservant la communauté chinoise.

Si le premier ministre exprime un chauvinisme asiatique dans ses discours anti-occidentaux, sujet populiste et rassembleur dans le pays, son gouvernement évite volontiers le nationalisme malais. Les Chinois demeurent exclus de la vie politique et sont désavantagés par les lois bumiputra, mais le gouvernement a signalé que les ethnies se retrouveront sur un pied d'égalité lorsque les objectifs du programme Wawasan 2020 seront atteints.

La promotion du *bahasa malaysia*, qui constituait jadis un problème inextricable, a également fini par faciliter l'unité du pays, car la connaissance et la pratique de la langue se sont répandues parmi toutes les ethnies.

Le gouvernement a également apaisé les craintes des Chinois et des Indiens après ses tentatives de l'introduire comme langue unique à tous les niveaux d'enseignement, et il encourage de nouveau l'anglais dans les affaires.

Si la Malaisie a réalisé d'énormes efforts pour encourager une certaine harmonie entre les ethnies, les vieilles dissensions demeurent. Des actions, telles que celles entreprises par le gouvernement du Kelantan visant à introduire une loi islamique s'appliquant à tous ses citoyens, y compris aux Chinois, pourraient rouvrir d'anciennes blessures. Toutefois, le gouvernement fédéral veille à étouffer dans l'œuf la moindre menace qui viendrait ébranler l'équilibre multiculturel.

1.4.2 LA VIE EN FAMILLE

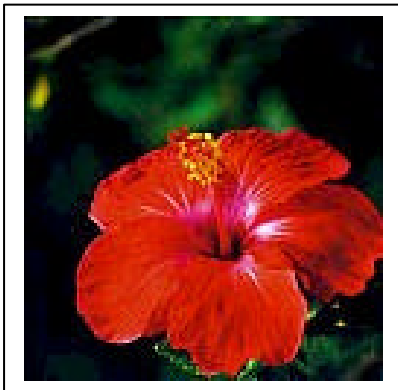
Les Malais ont un sens de la famille très fort. La vie familiale est souvent plus importante à leurs yeux que la réussite individuelle. Dans la plupart des cas, la famille inclut parents, enfants, grands-parents et autres membres de la parenté. Les familles sont généralement plus grandes en milieu rural.

En Malaisie, la hiérarchie familiale est toujours respectée. Chaque membre de la famille est d'ailleurs nommé en fonction de son rang : « premier frère », par exemple, désigne le frère aîné. L'aîné des hommes d'une famille a généralement droit au meilleur siège de la maison et c'est toujours lui que l'on salue en premier. Les enfants demandent conseil à leurs parents, même après leur mariage.

Par coutume, l'homme était toujours considéré comme le chef de la famille. Quand une femme se mariait, elle allait vivre dans sa belle-famille, où elle devait se soumettre à l'autorité de son époux et de sa belle-mère. Elle devait aussi assumer presque toute la responsabilité des enfants, même si d'autres membres de la famille l'aidaient souvent. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes travaillent à l'extérieur et les rôles évoluent. La croissance économique rapide du pays et l'influence occidentale remettent aussi en question bon nombre de traditions malaises.

Dans les zones rurales, on trouve encore des villages traditionnels ou *kampungs*, où les gens habitent des maisons en bois et vivent de l'agriculture. Malgré l'incitation du gouvernement à l'urbanisation et à l'industrialisation, beaucoup de citadins ont conservé des liens étroits avec les *kampungs* où ils ont grandi, et vont y passer fins de semaines et vacances.

1.4.3 LES SYMBOLES NATIONAUX



La fleur nationale, l'hibiscus, a une histoire intéressante. Personne ne sait quand elle est apparue en Malaisie, mais elle vient indiscutablement d'un de ses pays d'origine (la Chine, le Japon ou les îles Pacifiques), probablement avant le XII^{ème} siècle. Elle a toujours été utilisée pour diverses applications, à majorité médicales. Les pétales étaient fréquemment utilisés par les femmes pour foncer leurs sourcils. Les racines sont encore parfois utilisées comme cure contre la fièvre ou d'autres maux. Le jus extrait des feuilles et des racines sert à traiter les éruptions cutanées. On apaise aussi les maux de tête au

moyen d'une pâte préparée à partir des feuilles.

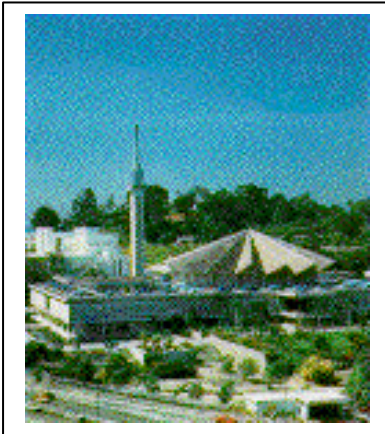
Après les problèmes ethniques du 13 mai 1969, cinq principes de philosophie nationale ont été adoptés comme base d'une unité nationale :

- La croyance en dieu,
- La loyauté au roi et pays,
- la suprématie de la constitution,
- l'application de la loi,
- le respect mutuel et un bon comportement social.



Le monument national, dédié à tous les tués pour la paix et la liberté de la Malaisie, se trouve dans les Lake Gardens à Kuala Lumpur. Le monument est composé de sept personnes en bronze et représente les différents domaines des forces de sécurité malais en

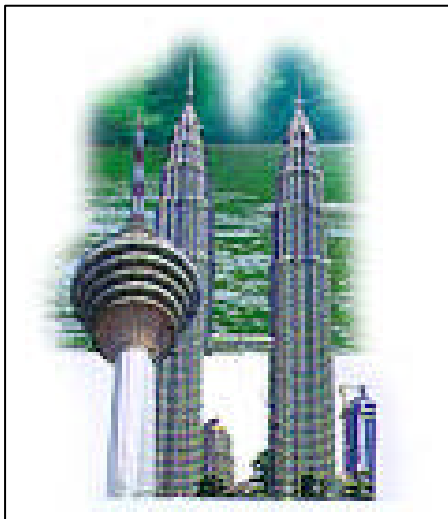
uniforme de combat. Cinq représentent les forces victorieuses de sécurité. La figure au centre, la seule sans arme, tient le drapeau malais. Sur la gauche et la droite se trouvent deux soldats, un avec un fusil avec baï onnette, l'autre avec une mitrailleuse. Entre eux, il y a deux soldats, un blessé et un qui l'aide. Tout en bas se trouvent deux ennemis tués représentant des terroristes communistes. Le monument représente le triomphe des forces démocratiques sur les forces malveillantes.



La Mosquée nationale se trouve en face de la gare de Kuala Lumpur, dans des jardins paysagers de 5 hectares. La très moderne Mosquée est une des plus grandes d'Asie du Sud-Est et peut accueillir 8000 fidèles. Un minaret haut de 73 mètres se dresse au centre d'un bassin, et le dôme principal, en forme d'une étoile à 18 pointes, figure les 13 États de Malaisie et les 5 piliers de l'islam. Inspirés de ceux de La Grande Mosquée de la Mecque, 48 dômes plus petits recouvrent la cour.



Symbole de la démocratie en Malaisie, la maison du parlement est située sur une colline dans le parc Lake Gardens. Les deux Chambres et leur facilités attenantes sont placées dans un complexe rectangulaire d'une largeur de 190 mètres et une profondeur de 61 mètres. Le centre est constitué par une toiture triangulaire.



Situé dans la forêt de gratte-ciel dominée par les tours Petronas (452 mètres), le Triangle d'Or constitue un prestigieux centre d'affaires. A l'ouest, l'impressionnante Kuala Lumpur Tower culmine à 421 mètres au-dessus du sol, ce qui en fait la quatrième plus haute tour de télécommunications du monde.

1.4.4 RELIGIONS

1.4.4.1 *La pluralité des religions*

La pluralité des religions en Malaisie reflète la diversité des ethnies qui y vivent. Bien que l'islam soit la religion d'Etat, la liberté de culte est garantie. Des temples bouddhistes et taoïstes se lèvent à côté des mosquées, des églises chrétiennes à côté des temples hindou ou des maisons de prières chiites. L'hindouisme y est pratiqué depuis au moins 1500 ans et l'islam est devenu la religion dominante au milieu du XIV^{ème} siècle. Cependant, au XX^{ème} siècle, l'hindouisme a repris de la vigueur avec l'arrivée de nombreux travailleurs indiens.

Les Malais sont presque tous musulmans. Les Chinois croient en un mélange éclectique de taoïsme, de bouddhisme et de culte des ancêtres, bien que certains d'entre eux soient chrétiens. La plus grande partie de la population indienne est hindouiste, mais une minorité est musulmane ou sikh.

Si le christianisme n'a guère trouvé d'écho en Malaisie péninsulaire, il a eu un grand impact en Malaisie orientale où de nombreux habitants se sont convertis. D'autres préfèrent conserver leurs traditions animistes.

1.4.4.2 *La Malaisie et l'islam*

Si la promotion de la langue officielle, le bahasa malaysia, vise à forger une identité nationale, l'islam n'en constitue pas moins un important point de ralliement. Le *Malaysian Islamic Youth Movement* (Mouvement de la jeunesse islamique) fut créé en 1971 afin de promouvoir les valeurs de l'islam et d'appliquer la loi islamique (la charia) en Malaisie. En novembre 1993, le plus musulman des Etats malais, le Kelantan, a bel et bien tenté l'expérience. Les nouvelles lois auraient nécessité des changements constitutionnels fédéraux et impliqué, entre autres, que les voleurs soient amputés d'une main et les femmes adultères lapidées. Les musulmans suivent la doctrine du Coran et ses « cinq piliers » : proclamation de la foi (shahada), prières quotidiennes (salat), aumône aux pauvres (zakat), jeûne du mois de Ramadan (saum) et pèlerinage à La Mecque (Hajj) à effectuer si possible au moins une fois dans sa vie.

Cependant, l'islam pose un délicat problème au gouvernement. D'une part, l'UMNO se doit de représenter les intérêts malais et musulmans. D'autre part, une renaissance islamique complète irait à l'encontre des visées économiques gouvernementales. Le Kelantan, par exemple, reste encore un Etat pauvre, un quart de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté, et les actions politiques locales ont entraîné une baisse des investissements étrangers.

Un autre aspect à considérer est que le renouveau islamique est potentiellement encore plus déstabilisant pour l'unité ethnique que les problèmes liés à la promotion du bahasa malaysia et à la domination malaise en politique. Les actions menées par des groupes islamiques en vue d'interdire l'alcool, la loterie, les salons de coiffure mixtes et même d'imposer le port de vêtements musulmans classiques ne s'accordent guère avec la consommation de porc de la Malaisie et la passion du jeu des habitants d'origine chinoise.

1.4.4.3 L'influence chinoise

L'influence chinoise se caractérise par un mélange de taoïsme, de confucianisme et de bouddhisme. Le taoïsme a récupéré certaines anciennes croyances animistes pour apprendre aux Chinois comment rester en harmonie avec l'univers. Le confucianisme prévoit l'organisation morale et politique de la vie, alors que le bouddhisme préside davantage aux destinées de chacun dans l'au-delà.

La religion chinoise est d'abord animiste au sens où ses adeptes croient aux lignes d'énergie qui font partie de la nature intrinsèque des rochers, des arbres, des cours d'eau et des sources. Les ancêtres lointains, réels ou mythiques, sont également vénérés à l'instar des divinités. Pour couronner ce panthéon, les Chinois ont adopté des croyances issues du taoïsme, du bouddhisme mahayana et du confucianisme.

Au quotidien, les Chinois sont cependant moins préoccupés de philosophie ésotérique et de l'ascétisme prôné par Bouddha, Confucius ou Lao Zi, qu'ils ne le sont par leur souci permanent de réussite matérielle, l'apaisement des morts et des esprits, ainsi que par la divination des événements futurs. La religion chinoise intègre également le concept occidental de superstition.

1.4.4.4 L'hindouisme

Au premier abord, l'hindouisme est une religion complexe mais, à la base, son postulat peut se résumer ainsi : « nous passons tous par une série de renaissances et de réincarnations pour parvenir à atteindre le moksha, salut spirituel qui libère du cycle des renaissances ». Chacune d'elles approche ou éloigne du moksha, le facteur décisif est le karma, qui est en quelque sorte une loi de cause à effet. Des mauvaises actions commises au cours d'une vie résultent un mauvais karma, d'où une régression de la réincarnation. En revanche, les bonnes actions permettent de se réincarner à un niveau plus élevé, ce qui rapproche de la fin du cycle des renaissances. Le dharma, ou loi naturelle, définit entièrement l'harmonie d'une vie sur le plan social, éthique et spirituel.

L'hindouisme comporte trois pratiques fondamentales : le puja ou culte, la crémation des morts, le code et les lois du système de castes. Bien que toujours puissant en Inde, le système de castes n'a jamais été très rigide en Malaisie, principalement parce que les ouvriers agricoles qui furent amenés d'Inde étaient en général issus des classes défavorisées. Les Occidentaux ont souvent du mal à comprendre l'hindouisme, surtout à cause de son vaste panthéon de dieux. Il faut en fait considérer tous ces dieux différents comme des images représentant les multiples attributs d'un dieu. Le dieu unique omniprésent possède en général trois représentations physiques : Brahmâ le créateur, Vishnu le sauveur, et Shiva le destructeur et le géniteur. Tous les trois sont d'ordinaire munis de quatre bras, mais Brahmâ a en outre l'avantage d'avoir quatre têtes qui expriment son omniscience. Les quatre Vedas, les livres de la « connaissance divine », fondement de la philosophie hindoue, auraient été révélés par ses bouches.

1.4.4.5 Les religions des ethnies aborigènes

Tant sur la péninsule que sur l'île de Bornéo, les religions des tribus aborigènes de Malaisie sont diversifiées. Malgré ces différences, elles présentent une caractéristique commune : elles sont animistes. Même si l'animisme ne constitue pas un système rigide de

préceptes ou de croyances codifiées, on peut cependant dire de ses adeptes qu'ils perçoivent les phénomènes naturels comme étant animés par divers esprits ou divinités. Pour s'attirer leurs bonnes grâces, les adeptes mettent en œuvre un ensemble complexe de pratiques.

Si de nombreux autochtones se sont convertis au christianisme, beaucoup continuent de pratiquer des religions animistes. Pour les animistes, les choses (pierres, arbres, rivières, lacs...) ont une âme analogue à l'âme humaine. Ces âmes doivent être traitées avec respect, car elles exercent leur pouvoir sur les forces naturelles.

Le culte des ancêtres fait également partie des caractéristiques des sociétés animistes. Les âmes des disparus sont souvent considérées comme des intermédiaires entre ce bas monde et l'au-delà

Les religions des aborigènes de Malaisie disparaissent au même rythme que la forêt tropicale dans laquelle ces groupes ethniques vivent. Le christianisme évangélique est l'une des raisons du déclin de ces pratiques, notamment dans de larges régions du Sabah et du Sarawak où il est propagé par diverses églises qui se livrent à une concurrence sans merci.

1.5 ECONOMIE

1.5.1 L'EVOLUTION DE L'ECONOMIE MALAISE

La Malaisie regorge de ressources naturelles. Elle recèle notamment les plus importants gisements d'étain au monde, de grandes réserves de pétrole et de gaz naturel, ses forêts renfermant de précieuses espèces d'arbres à bois dur.



Les Etats de l'ouest, au bord du détroit de Malacca, sont plus affairés, plus cultivés et plus prospères. Du Johore au Perak, les immenses plantations d'hévéas, d'ananas et de palmiers à huile se succèdent. La moitié des Indiens y travaillent. Ce sont les Britanniques qui ont fait venir leurs proches ancêtres, au début du XX^{ème} siècle, quand le caoutchouc marchait très fort. La Malaisie en est toujours le premier producteur, mais l'huile de palme est devenue plus lucrative. Selangor et surtout Perak sont les Etats de l'étain, métal découvert très tôt qui a permis au pays un développement précoce et rapide.

Les émeutes interethniques de 1969 ont amené le gouvernement à mettre en place une politique d'investissement pour éviter la répétition des troubles. L'investissement autorisait toutes les entreprises étrangères à s'installer en Malaisie. Alors qu'autrefois le pays dépendait presque exclusivement de sa production de caoutchouc, d'étain et de bois, la structure de l'économie (traditionnellement dominée par la communauté chinoise) a subi une mutation complète. La Malaisie est ainsi devenue un leader mondial dans la production de composants électriques. Les produits tels que le textile, les chaussures et autres biens manufacturés comptent à présent pour plus de la moitié des exportations. Elle

fut le premier pays d'Asie du Sud-Est à concevoir et produire une automobile, la Proton, qui est maintenant exportée. Depuis 1990, l'industrie de transformation représente plus de 30% du produit national brut (PNB), contre moins de 20% dix ans plus tôt. Les produits manufacturés fournissent maintenant plus de 60% des revenus à l'exportation. La majeure partie des importations est composée de machines-outils et de biens d'équipement, de produits chimiques, alimentaires et pétroliers. Ces principaux partenaires commerciaux sont les pays membres de l'ASEAN, les États-Unis, le Japon, HongKong, Taiwan et l'Allemagne.

Depuis son élection en 1981, le Dr Mahathir, seul premier ministre resté aussi longtemps au pouvoir, a guidé la Malaisie sur le chemin de la prospérité. Homme aux opinions tranchées, avec des ambitions quasi visionnaires pour son pays, il a réussi à se tailler une place sur la scène internationale en tant que chef pan asiatique. Il s'en prend régulièrement au comportement colonialiste et décadent des Occidentaux, et vante les mérites des valeurs asiatiques comme clé de la prospérité économique régionale. Il préconise la création de l'East Asian Economic Caucus (EAEC), un projet de zone économique réservée aux seuls Asiatiques, concurrent de l'Asia-Pacific Economic Coopération (APEC) qui, selon lui, serait contrôlée par des intérêts américains et australiens. L'essor économique de la Malaisie a pu se réaliser grâce à la modernisation des transports, des communications et des infrastructures énergétiques, ainsi qu'au développement des zones industrielles et aux incitations fiscales pour les investisseurs dans des industries d'exportation.

Le gouvernement s'est fait le promoteur d'une économie de marché relativement ouverte, il a lancé de grandes réformes en démantelant certaines entreprises étatisées, et en incitant des entreprises privées à entreprendre de nombreux projets de développement. Il n'en reste pas moins lui-même investisseur (en général actionnaire minoritaire) et contrôle les prix de quelques produits de base comme l'essence et le riz.

De 1985 à 1996, le pays a affiché un taux de croissance annuel supérieur à 8% en moyenne, les exportations ont explosé, les infrastructures ont connu un développement rapide et le niveau de vie s'est rapproché de celui des pays développés. En fait, la croissance économique avait adopté un rythme tellement soutenu que pour faire face à la demande de main-d'œuvre, le gouvernement a dû laisser entrer des travailleurs venus en masse d'Indonésie, de Thaïlande, des Philippines, du Bangladesh et d'ailleurs, à un tel point qu'un mur de 27 km a été élevé en 1996 à la frontière thaïlandaise pour les retenir ! Conforté par l'enchaînement sans faille de ses réussites économiques, le gouvernement de Mahathir s'est lancé dans la construction de projets colossaux, en assurant leur promotion à grand renfort de publicité. Destinés à dynamiser l'économie et à assurer la compétitivité future du pays, ces grands travaux devaient signifier l'accession de la Malaisie au rang des principaux acteurs de la scène internationale. Parmi les grands projets en cours, citons la nouvelle capitale haute technologie de Putrajaya (8 milliards de \$US), le barrage de Bakun (6 milliards de \$US), un nouvel aéroport et des liaisons autoroutières (7,6 milliards de \$US), la ville de Gelang Patah au Johore (12,8 milliards de \$US), le LRT ou Light Rail Transit de Kuala Lumpur (2 milliards de \$US), des centrales électriques (4,8 milliards de \$US), etc...

1.5.2 L'AGRICULTURE

L'agriculture de la Malaisie est riche et très développée ; elle associe cultures de subsistance et cultures industrielles. Près de 20% des terres sont mises en culture, 14% d'entre elles étant consacrées à la riziculture. Le caoutchouc introduit en 1876, l'huile de palme en 1917, et le cacao vers 1950 sont les principales cultures industrielles. La Malaisie produit la moitié de l'huile de palme mondiale et se situe respectivement au 3^e et 5^e rang pour la production de caoutchouc et de cacao. Les plantations d'hévéas couvrent 63% des surfaces cultivables et sont concentrées en Malaisie occidentale; elles sont organisées en grandes exploitations à haut rendement, les estates, et en petites exploitations, les *small holdings*. Les Etats de Kuala Lumpur et de Johor produisent plus de 90% du latex national. Les petits exploitants fournissent 50% de la production d'huile de palme et 25% de celle du caoutchouc. Les autres cultures importantes sont la canne à sucre, le thé, les ananas, les noix de coco et le coprah. L'agriculture, la foresterie et la pêche emploient 21% de la population active.

1.5.3 MINES ET INDUSTRIE

Bien qu'elles occupent moins de 1% de la population active, les industries pétrolières et minières contribuent à environ 10% du PNB. La Malaisie est toujours l'un des principaux producteurs d'étain, même si sa production a énormément diminué (7^e producteur mondial). Les autres minerais exploités sont la bauxite, le fer, le cuivre, l'ilménite et l'or. La Malaisie dispose de réserves marines considérables en pétrole et en gaz naturel, notamment au large de Sabah et du Sarawak. La production de pétrole et de gaz naturel a beaucoup augmenté depuis les années 1970, le pétrole brut étant transformé sur place.

Près de 21% de la main-d'œuvre de la Malaisie travaille dans l'industrie, devenue depuis 1970 le secteur économique le plus important du pays. La politique gouvernementale a mis l'accent sur le développement de nouvelles industries orientées vers l'exportation, et sur la transformation des matières premières sur place pour augmenter leur valeur à l'exportation. La croissance de la production a été favorisée par une combinaison d'investissements gouvernementaux directs, et surtout par un encouragement des investisseurs étrangers. Des zones spéciales destinées à l'exportation ont été créées, bénéficiant de privilèges fiscaux et autres. Cette politique a permis à la Malaisie de devenir un grand producteur de composants électroniques et de matériel de transport, et un des premiers exportateurs de circuits intégrés. Parmi les autres produits électroniques exportés, citons les semi-conducteurs, les supports siliconés, les postes radio, les lecteurs de cassettes et le matériel haute-fidélité.



La Proton, une automobile conçue et produite sur place, est devenue un succès à l'exportation à la fin des années 1980. Les autres industries importantes sont la transformation du caoutchouc, de l'étain, les industries pétrolières et chimiques, l'industrie agroalimentaire et l'industrie du textile. Le pétrole et le gaz naturel sont les principales sources d'énergie en Malaisie, suivies par le charbon et l'hydroélectricité ; le charbon de bois reste encore une source d'énergie

domestique importante. La part du gaz naturel pour la production d'électricité est en augmentation constante alors que celle du pétrole diminue ; le pétrole produit en Malaisie est un pétrole léger dont la quasi-totalité est exportée alors que celui destiné à la production d'électricité est importé. Cette production d'électricité se chiffre à près de 38 milliards de kWh par année.

1.5.4 TRANSPORTS

Les réseaux routier et ferroviaire de la Malaisie sont inégalement répartis. Alors que la péninsule malaise bénéficie d'un réseau dense au Sabah et au Sarawak, l'arrière-pays montagneux est difficile à équiper. La Malaisie comporte à l'heure actuelle près de 70 500 km de routes pavées et 600 km d'autoroutes. Les chemins de fer nationalisés comportent 1800 km de voies majoritairement situées sur la péninsule. Le pays dispose aussi de trois aéroports internationaux d'envergure, bien que la majeure partie des ces vols soient concentrés sur Kuala Lumpur.

1.5.5 LA CRISE FINANCIERE ASIATIQUE

En juillet 1997, la crise monétaire qui a frappé la Thaïlande s'est rapidement étendue aux pays d'Asie du Sud-Est. La Malaisie a subi de plein fouet la récession. Le ringgit, connu pour être l'une des monnaies les plus fortes et les plus stables, a subi une forte dévaluation.

Une catastrophe supplémentaire s'est abattue sur le pays au cours du dernier semestre 1997. La fumée, qui s'élevait dans les cieux au-dessus des Etats indonésiens du Kalimantan et de Sumatra ravagés par des incendies de forêt, a dérivé sous l'effet du vent au-dessus de la Malaisie orientale et péninsulaire. Le soleil obstrué pendant de longues périodes, et l'air devenu littéralement irrespirable dans les régions les plus touchées ont provoqué une brume ambiante qui n'a pas contribué au réchauffement des relations entre la Malaisie et son voisin indonésien. Les hostilités n'ont cependant jamais franchi le cap des récriminations rapportées dans les éditoriaux des journaux.

Le secteur de la construction a enregistré une véritable chute de son activité (-24,5%) en 1998, tout comme les secteurs manufacturier et agricole (respectivement -10,2% et -4,0%). Seuls le secteur minier (qui inclut les productions gazières et pétrolières) et les services ont progressé respectivement de +0,8 et +1,5%. On doit la lourde contraction de l'activité du secteur de la construction à l'achèvement d'un grand nombre d'ouvrages, à l'annulation de projets, mais aussi à un manque de fonds qui a ralenti de nombreuses réalisations en cours.

1998 a été fortement marquée par les mesures qu'a adopté le gouvernement pour faire face à la crise économique. La plus spectaculaire, mais aussi la plus décriée par les analystes, a été la mise en place d'un contrôle des changes à partir du 1er septembre 1998. Ainsi, le taux de change du ringgit a été fixé à 3,80 pour un dollar américain et les actifs en ringgits (actions et dépôts bancaires notamment) détenus par des non-résidents ont été gelés pour un an. Par la mise en place de ce taux de change fixe, la Malaisie espérait pouvoir mener une politique de relance interne sans mettre en danger le taux de change du ringgit, ce que beaucoup ont interprété comme la volonté de soutenir les grands

groupes et les banques lourdement endettés et proches du pouvoir. Le cours moyen du ringgit en 1998 a été de 3,92 RM pour un USD, contre 2,81 en 1997, soit une dépréciation de 39,5%.

Le choix du taux de change de 3,8 ringgits pour un dollar s'est révélé extrêmement favorable à la Malaisie à un moment où toutes les autres devises s'appréciaient. L'avantage compétitif ainsi obtenu a permis aux entreprises malaises de tirer pleinement profit des exportations, sans pour cela avoir à réduire drastiquement la force de travail ou les rémunérations de leur personnel. La dépression du marché domestique n'a donc pas trop handicapé l'expansion des ventes à l'étranger.

A l'exception de la construction, tous les secteurs de l'économie ont contribué en 1999 à un regain sensible d'activité. Le secteur manufacturier, qui représente à lui seul 29% du PIB, est toutefois le principal responsable de ce bon résultat, sa production ayant augmenté de 8,9%. Le secteur de l'agriculture a pour sa part enregistré une hausse de son activité de 4,6%, alors que le secteur des services a progressé de 2,4%. Le secteur de la construction, en recul de 24,5% en 1998, a vu son activité baisser une nouvelle fois (-3,6%) tout comme le secteur minier (-1,2%).

Les autorités malaises attribuent la reprise économique à plusieurs facteurs. Le premier est l'excellente performance des entreprises exportatrices qui permettent à la Malaisie d'enregistrer sur les huit premiers mois de 1999 un excédent commercial de 46 milliards de ringgits, supérieur de 42% à celui enregistré l'année précédente à pareille époque. De fortes demandes américaines et européennes, ainsi qu'un début de reprise en Asie sont autant d'explications à ce bon résultat, d'autant plus que le ringgit est considéré par beaucoup d'analystes comme sous-évalué. Parallèlement, la balance des paiements a enregistré en 1999 un surplus de 42 milliards de ringgits, soit près de 15% du PNB. Le second facteur explicatif du redémarrage de l'économie malais est le début de reprise (+3,5%) en 1999 de la demande agrégée. Les consommations publique et privée progressent. L'investissement public s'inscrit aussi en hausse contrairement à l'investissement privé. La banque centrale commence peut-être à toucher les dividendes de sa politique monétaire expansionniste. Un taux d'inflation inférieur à 3% devrait d'ailleurs la conforter dans la poursuite de cette politique de crédit facile.

1.5.6 PERSPECTIVES DE L'ÉCONOMIE MALAISE

A l'image de l'ensemble des pays en développement rapide, les besoins de la Malaisie en infrastructures sont colossaux. Pour pallier cette insuffisance et rejoindre le rang des pays industrialisés d'ici 2020, le gouvernement malais avait lancé plusieurs grands projets ambitieux et coûteux, notamment dans la construction. La crise économique les a toutefois ralentis. Celui de nouvelle capitale administrative à Putrajaya, près de Kuala Lumpur, est maintenu. Son objectif est de soulager l'actuelle capitale. La deuxième ligne du métro aérien à Kuala Lumpur, Putra, est en voie d'achèvement. Le projet de monorail est reporté de même que celui d'un métro à Penang. La modernisation et l'extension du réseau routier et autoroutier de la Malaisie (construction notamment d'une voie express nord-sud le long de la côte est de la Malaisie péninsulaire) connaît de sérieux ralentissements. L'extension du réseau fixe de télécommunications se maintient.

Mais cette ambition demande des investissements nouveaux très coûteux. Les autorités publiques se sont donc attachées dès 1983 à mettre en œuvre une importante politique de privatisation. Depuis le lancement de ce nouveau plan, 123 entités déjà

existantes et 234 projets d'infrastructures nouvelles ont fait l'objet d'une privatisation totale ou partielle, soit le transfert de plus de 96 000 emplois dans le secteur privé. Cette vague de privatisation totale ou partielle a notamment touché de nombreuses entreprises publiques telles que la compagnie aérienne nationale Malaysian Airlines, la compagnie électrique TENAGA, la compagnie des chemins de fer KTM, le constructeur automobile PROTON et TELEKOM MALAYSIA. Certains monopoles d'Etat restent dans le pétrole, la propriété foncière, la distribution de l'eau, l'extraction de minéraux et de bois de construction, et sont concédés sous forme de licence.

En septembre 1998, Kuala Lumpur a accueilli les Jeux du Commonwealth, qui, pour la première fois, se sont tenus sur le continent asiatique. Les dépenses atteignirent 560 millions de ringgits malais (RM) pour la construction d'infrastructures sportives, dont le complexe Bukit Jalil National Sports pouvant accueillir 100 000 spectateurs et une vingtaine d'autres installations. Les jeux ont néanmoins permis à la capitale malaise de gagner en notoriété sur l'échiquier international, et le pays en a tiré une certaine fierté. En 1999, le premier grand prix formule 1 a eu lieu sur un tout nouveau circuit.

La présentation du budget 2000 par le Ministre des Finances, Daim Zainuddin, le 29 octobre dernier, a été une nouvelle fois l'occasion de faire l'apologie des bons résultats économiques obtenus par la Malaisie grâce à une politique distincte menée à l'abri de son dispositif de contrôle des changes et des capitaux, même si la contribution de ce dernier à la reprise n'est pas prouvée à ce jour. C'est ainsi que la perspective de croissance est passée de 1% à 4,3% en 1999, même si celle de l'année 2000 (5%) reste un peu en deçà des prévisions établies par le FMI (6,5%). Mais la reprise d'activité qui se confirme légitime les mesures fiscales et financières adoptées. Le nouveau collectif vise principalement à soutenir la demande domestique qui a fait jusqu'à présent défaut à une croissance malaise plutôt qualitative.

Les perspectives pour les prochaines années sont très encourageantes, bien que les planificateurs malais demeurent préoccupés par la congestion des infrastructures, l'inflation, la dépréciation du ringgit et les taux d'intérêt ainsi que par une pénurie de main-d'œuvre à tous les degrés de spécialisation. L'objectif ultime consiste à faire de la Malaisie un pays pleinement développé d'ici à l'an 2020, conformément au programme Vision 2020 lancé par le premier ministre Mahathir.

1.5.7 LE COMMERCE BILATERAL FRANCO-MALAIS

Le premier festival français en Malaisie a eu lieu du 1 au 16 octobre 1999. A bien des égards, il s'agissait d'une entreprise pilote, mariant les efforts de l'ensemble des institutions françaises présentes en Malaisie.

Après une année 1998 difficile, la Malaisie semble sortir de la crise et se remettre à consommer. La France profite de cette situation dans les mêmes proportions. Les échanges - structurellement déficitaires - restent fortement liés au secteur électronique, qui représente 58% des exportations totales du pays. Les échanges voient un solde - traditionnellement négatif - en diminution de 15% (-2776 MF). Après une année 1998 difficile, les exportations reprennent légèrement (+8%) sans toutefois retrouver le niveau d'avant crise. Les importations sont en légère baisse (-3,6%) alors que la tendance observée depuis quelques années était à une hausse comprise entre 5% et 10%. La Malaisie qui est le 45^{ème} client de la France, reste toujours le 30^{ème} fournisseur.

Bien que le ringgit soit sous-évalué de 8 à 13% par rapport au dollar - monnaie à laquelle il est lié mécaniquement - l'évolution du taux de change Euro/USD joue en défaveur des exportations malaises sur l'Europe, ce qui peut expliquer la baisse des importations des principaux produits non-électroniques.

Trois types de produits se partagent 46% des exportations françaises vers la Malaisie : composants électroniques, appareils d'émission et de transmission, et enfin équipements aérauliques et frigorifiques. Ces derniers représentaient la même proportion en 1998 à même époque.

Hormis les grands contrats d'équipement, les résultats français dans ce pays dépendent avant tout des délocalisations et fabrications à façon dans l'électronique. En effet, la plupart des importations malaises dans ce secteur sont destinées à la réexportation après intégration au sein de filiales de groupes français (Thomson, Schneider) ou de sous-traitants. La part française du marché se situe comme en 1998 aux alentours de 1,4%.

Les importations en provenance de Malaisie - 6 399 MF - sont en recul dans les postes majeurs. Les deux principaux, qui sont les biens intermédiaires (composés à 76% de composants électriques et électronique) ainsi que les biens de consommation régressent respectivement de 5,6% à 3160 MF et de 2,9% à 1645 MF. Les biens d'équipements en baisse de 13% pendant les 6 premiers mois de 1999 semblent se stabiliser avec + 0,9% soit 1251 MF. Là également, trois groupes de produits (composants électroniques, appareils de réception et ordinateurs) représentent 62% des importations françaises, soit sensiblement la même proportion qu'en 1997 et 1998. La France reste - comparativement aux exportations malaises - fortement demandeuse d'huile de palme (202 MF) et de caoutchouc (241 MF).

1.5.8 LE PROJET « MULTIMEDIA SUPER CORRIDOR »

Lancé le 27 juin 1998, ce projet est un pas accéléré de la Malaisie vers l'ère de l'information. Véritable corridor d'une largeur de 15 kilomètres et une longueur de 50 kilomètres, il reliera le centre de Kuala Lumpur à l'aéroport international de Sepang. Il constituera un environnement intégré permettant aux « sociétés de tester leur limites technologiques et de se préparer au futur dans un climat multimédia ». Deux villes intelligentes seront construites dans cette vallée : Putrajaya et Cyberjaya. Putrajaya sera le nouveau centre du gouvernement Fédéral, situé dans un cité jardin (4850 hectares) « intelligent » du XXI^{ème} siècle. Son ouverture récente marque le point culminant de la planification des villes modernes du pays. Avec un réseau informatique très sophistiqué et basé sur la technologie multimédia, Putrajaya doit trouver un équilibre entre être le catalyseur pour le développement et le centre indiscutable de la nation. Cyberjaya sera une ville intelligente avec l'industrie multimédia, des centres R&D, une université multimédia et un siège opérationnel pour des multinationaux désireux d'utiliser des techniques multimédia pour leur production et leur activité de commerce.

1.6 INSTITUTIONS

1.6.1 LES INSTITUTIONS POLITIQUES

La Malaisie est une confédération composée de treize Etats et des deux territoires fédéraux de Kuala Lumpur et de Pulau Labuan. C'est une monarchie constitutionnelle dont le souverain est le *yang di-pertuan agong* ou « roi » de Malaisie. Il est élu tous les cinq ans par les sultans qui règnent sur neuf des Etats de la péninsule.



Deux assemblées législatives sont élues par la Chambre basse, ou *Dewan Rakyat* (Assemblée des représentants) qui comprend 180 membres élus tous les cinq ans ; c'est elle qui forme le gouvernement et qui détient le pouvoir réel. Le Sénat, ou *Dewan Negara* (Assemblée des Etats), comprend 70 membres, dont 40 sont nommés par le *yang di-pertuan agong* sur la base de leur expérience ou de leur sagesse, ou pour représenter les intérêts de groupes ou de minorités. Les 30 autres sont élus par les assemblées législatives des Etats. Profitant de la réussite économique du pays, l'UMNO, formation de loin majoritaire au sein de la coalition du National Front, a renforcé son assise au cours des décennies qui ont suivi l'indépendance. Le succès de l'UMNO est dû en grande partie à Datuk Seri Mahathir Mohamad, le très charismatique premier ministre malais, dont les opinions sont régulièrement controversées dans son propre pays. Le Dr. Mahathir est le quatrième Premier Ministre de la Malaisie depuis le 16 juillet 1981. Avec lui au pouvoir, le National Front gagne les cinq dernières élections.

Chaque Etat possède son propre gouvernement, et les membres de leurs assemblées sont élues tous les cinq ans. Ils disposent d'une large autonomie administrative et chacun d'eux est présidé par un chef d'Etat. Sur la péninsule, cette charge revient aux sultans héréditaires régnant dans tous les Etats, à l'exception de Malacca et de Penang. Pour avoir été des colonies séparées sans lien avec la Malaisie jusqu'à la constitution de la fédération, le Sabah et le Sarawak ont une administration différente. Les quatre Etats sans sultan ont un *yang di-pertuan nager*, ou gouverneur, nommé pour quatre ans par le gouvernement fédéral.

Le pouvoir judiciaire se compose de la cour suprême, des Hautes Cours et des tribunaux d'instance. Les tribunaux des *peng-hulu* (chef de village) ont été institués pour arbitrer sur un plan informel les conflits au niveau des villages, mais ils ne peuvent statuer que sur les différends n'excédant pas 50 RM, aussi traitent-ils peu de cas.

Au Sabah et au Sarawak, il existe des tribunaux chargés de juger les manquements aux lois ou aux coutumes indigènes, qui fonctionnent pratiquement de la même façon que les tribunaux islamiques, lesquels jugent les infractions à la charia (loi islamique) commises par les musulmans.

1.6.2 LES SULTANS

La dignité de sultan est reconnue par la constitution, mais son pouvoir est largement honorifique. Le *yang di-pertuan agong* doit approuver toutes les lois passées par le Parlement ; il peut aussi refuser la nomination d'un premier ministre, mais il agit sur les conseils du Parlement et du conseil des ministres. Il en va de même pour les sultans régnant sur les Etats. Les fonctions des sultans s'apparentent à celles des gouverneurs et des gouverneurs généraux que l'on trouve dans des pays du Commonwealth britannique.

Le premier grand sultanat fut celui de Malacca, qui devint prééminent au XV^{ème} siècle. D'abord royaume hindou, le rajah, ou roi, a pris le titre de sultan après s'être converti à l'islam. Les traditions et le cérémonial hindous se perpétuèrent cependant dans les cours des sultans malgré l'essor de l'islam, et sont toujours en vigueur. Après l'intervention européenne et la défaite de Malacca, la péninsule s'est fragmentée en plusieurs petits sultanats malais. Au XIX^{ème} siècle, ceux-ci étaient en pleine désorganisation, beaucoup étant engagés dans des guerres intérieures, tandis que le nord de la péninsule se trouvait sous contrôle siamois.

Les Anglais se sont alors interposés, ont réglé certains différends par la force et ont nommé des « conseillers » auprès des sultans. Ils exerçaient leur influence en consolidant des sultanats qui, autrement, auraient peut-être disparu. Ils prenaient de plus en plus de pouvoir aux monarques traditionnels, mais maintenaient le système de sultanat ainsi que les droits et les privilèges des sultans, qui furent reconnus dans la constitution lors de l'indépendance.

Pour les Malais, les sultans sont les tenants de la tradition malaise et les chefs symboliques de l'islam. Ils sont hautement respectés, surtout dans les régions rurales et dans les États plus traditionnels de la côte est. Les familles royales forment une élite moderne qui participe activement au gouvernement et aux affaires économiques du pays. Des scandales pour voies de fait, abus de privilèges et corruption ont entaché leur respectabilité, mais elles sont toujours très influentes dans la Malaisie moderne.

1.6.3 LA CONFERENCE DES SOUVERAINS

La conférence des souverains surveille la position des souverains, leur privilèges, leur dignité et leur honneur comme prescrit dans la constitution. Une de ses fonctions principales est l'élection du *Yang di-Pertuan Agong* (le roi) et *le Timbalan Yang di-Pertuan Agong* (le substitut). Le dixième roi depuis 1999 est le sultan Tuanku Ja'afar avec comme substitut le sultan Tunku Salahuddin.

Les souverains sont également la tête de l'islam dans leurs Etats respectifs. Par la voie de la conférence, ils prennent des décisions concernant l'islam dans la nation complète. La conférence sert également de lieu de résolution des conflits entre les États Membres de la Fédération malaise. La conférence a également la responsabilité de protéger les droits légitimes des Malais.

En général, elle peut discuter de chaque sujet relatif aux intérêts et la sécurité de la nation. Les discussions sont secrètes et jamais publiées. Les premiers ministres des différents Etats participent à la conférence comme conseillers des souverains. Mais les membres non-royaux ne peuvent pas participer aux affaires concernant l'élection du roi ou les privilèges des souverains. La conférence se réunit à la demande du président ou d'au minimum trois membres.

1.7 DEFENSE

1.7.1 UNE EVOLUTION CONSTANTE

L'ère moderne de l'armée de la Malaisie commence le 1^{er} mars 1933 par le recrutement de vingt-cinq jeunes malais pour former la première unité expérimentale du premier bataillon de Malaisie à Port Dickson, à la suite de demandes faites par de hautes personnalités comme le sultan de Perak, Alang Iskandar Shah, Raja Chulan, et Datok Abdullah Haji Dahan. Plus tard, ce bataillon a été agrandi pour devenir le 1^{er} janvier 1938 l'actuel premier régiment de Malaisie. Les effectifs étaient alors de 17 officiers anglais encadrant 6 officiers malais, 11 sous-officiers et 759 hommes du rang. Le deuxième régiment a été mis sur pied le 1^{er} décembre 1941. Ces deux corps constituèrent une formidable force de combat contre les japonais durant la deuxième guerre mondiale.

Après la guerre les survivants de ces deux corps ont été regroupés, puis réorganisés en un seul régiment, mais, avant qu'il n'ait eu une assise réelle, une nouvelle menace prenant la forme d'une insurrection communiste apparut.

Le parti communiste lança en effet une vaste campagne militaire contre le gouvernement en 1948. L'état d'urgence a donc été décrété, marquant le point de départ d'une véritable guerre menée contre le parti communiste.

Cette situation nécessita une expansion rapide des forces armées qui comptèrent sept régiments en 1950. A cela s'ajoutèrent un régiment multiracial et un régiment de blindés qui virent le jour en 1952. Ce furent les toutes premières unités multiraciales de l'armée de Malaisie dont le rôle principal était de faire face à la menace communiste dans le pays.

1.7.1.1 Marine

La marine fut formée à partir de volontaires, à Singapour le 27 avril 1934. Cette première unité a été renforcée par une branche de Penang en 1938 et fut baptisée la Malaysian Royal Navy Volunteer Reserve. A la veille de la guerre, les Anglais ont mis sur pied une section malaise de la Royal Navy anglaise dont l'effectif, de 400 hommes en 1939, passa à 1430 hommes en 1941. Quand Singapour tomba aux mains des Japonais en 1942, 150 hommes de cette marine durent partir pour l'ex-Ceylan, l'Afrique de l'est et l'Inde, et ne revinrent qu'avec la force de libération en 1945.

Malheureusement, à cause des contraintes financières de l'après-guerre cette marine a été dissoute en avril 1947 pour être réactivée en 1948. En août 1952, sa Majesté la reine Elizabeth II octroya le titre de « Royal » à la Malaysian Naval Forces en reconnaissance des services rendus pendant la guerre. Ce ne fut que le 12 juillet 1958 que la Royal Malaysian Navy, qui faisait alors partie intégrante de la Royal Navy anglaise, n'en fut détaché pour devenir un membre à part entière de la marine malaise.

1.7.1.2 Armée de l'air

La Royal Malaysian Air Force fut mis sur pied par les Anglais en 1936. En 1940, elle prit le nom de Malaysian Volunteer Air Force mais elle fut aussi dissoute après la guerre.. Ce n'est qu'en 1950 qu'elle fut de nouveau réactivée pour prendre le nom de Royal Air Force Malaysia, et devenir une réalité officielle à partir du 2 juillet 1958.

Quand le pays accéda à l'indépendance le 31 août 1957, les forces armées de la Malaisie se développèrent très vite pour devenir une véritable machine capable de contenir et de maîtriser toutes situations insurrectionnelles sur le sol national. A la chute de Saigon en 1975, elle fut obligée de se métamorphoser pour devenir une vraie force de combat conventionnel. Le processus de modernisation se poursuit encore de nos jours pour la préparer aux défis futurs.

1.7.2 LA SITUATION ACTUELLE

Le roi est le chef suprême des forces armées. Le ministre des armées sert d'interface entre lui et le chef d'état-major .

L'état-major des armées a pour rôle d'aider le CEMA à assurer la défense de la souveraineté et des intérêts stratégiques du pays, conformes au concept de défense élaboré avec la direction des politiques générales du ministère des armées.

Quatre état-major existent, ceux des trois armées et celui des renseignements. Leur rôle est analogue à celui rencontré dans les états-majors occidentaux.

L'armée de Terre protège les frontières, combat les forces hostiles, assiste la police dans le maintien de l'ordre, lutte contre le terrorisme, intervient lors des catastrophes ou cataclysmes et participe aux opérations de peacekeeping de l'ONU. Pour les années à venir, les objectifs sont de réduire le nombre de soldats de 114 100 à 80 000, d'acquérir plus de mobilité, de puissance de feu, de se doter de matériels dernier cri en communication et d'améliorer le domaine de la logistique.

Les missions principales de la marine sont les mêmes que celles de toutes les marines du monde avec en plus un volet de lutte contre la piraterie. Forte de 14 000 hommes, elle possède 3 frégates, 4 corvettes, 12 vedettes rapides, 4 chasseurs de mines et 6 hélicoptères embarqués.

Forte de 1300 hommes, l'armée de l'Air a pour objectif de se développer et se maintenir opérationnelle, et est prête à projeter ses appareils pour défendre le territoire et ses intérêts vitaux. Pour l'entraînement, elle dispose de 28 Hawk tandis que 18 Mig 29 et 8 F18 sont dédiés aux missions de combats. Parmi les matériels de détection, on remarque ceux achetés à GEC Marconi France.

1.7.3 COOPERATION AVEC LA FRANCE

Les relations commerciales avec la France se portent aujourd'hui à merveille. Elles ont débuté en 1973 par l'achat de quatre vedettes lance-missiles, toujours opérationnelles. En 1999, plusieurs unités de la marine ont été équipées de missiles exocet de la firme Aérospatiale et de canons de 100mm de Creusot –Loire. En outre, les systèmes d'armes de Thomson CSF sont très largement répandus et utilisés par les diverses armées des

forces malaises. Actuellement, malgré la barrière de la langue, des officiers supérieurs de ce pays sont en stage en France (CID).

La Malaisie est fortement convaincue de la nécessité d'avoir des liens de défense et de sécurité avec les pays voisins. Actuellement, elle a engagé des relations bilatérales avec ses voisins de l'ASEAN à différents niveaux de coopération militaire sous la forme de visites, d'échanges de personnels, de stages et séminaires, et d'exercices communs. Citons pour mémoire les exercices Kekar Malindo avec l'armée de Terre indonésienne, la Jaya Malindo avec la marine indonésienne, ou l'exercice Elang Malindo avec l'armée de l'Air de la Thaïlandaise. En 1971, la Malaisie signe avec Singapour, le Royaume-Uni, l'Australie et la Nouvelle Zélande un accord de coopération et de défense appelé FPDA (five power arrangement). Par ailleurs, la Malaisie participe aux opérations de peacekeeping sous l'égide des Nations Unies, soit activement, soit en tant qu'observateur, soit en tant que médiateur. Citons par exemple l'UNOC au Congo de 1960 à 1963, l'UNIIMOG en Iran de 1988 à 1991, l'UNAVEM II en Angola en 1991, l'UNOSOM II en Somalie en 1993, et enfin l'UNPROFOR en Bosnie Herzégovine en 1995 puis en 1998 dans le cadre de la SFOR.

2 LA REPUBLIQUE DES PHILIPPINES

**« Le voyage est ton père, quand tu te seras trouvé,
Tu rentreras, et la terre sera ta mère. »
Dicton du peuple zanskar**

Les trois étoiles correspondent aux trois îles, et les deux bandes de couleur représentent la paix et la guerre



En temps de guerre, c'est la bande rouge qui se trouve au-dessus

2.1 INTRODUCTION

Situées au contact de l'Asie du Sud-Est et du monde Pacifique, les Philippines sont le moins asiatique des pays de la région car elles ont été dotées d'une structure sociale et d'un système politique encore largement marqués par l'héritage de la colonisation espagnole et américaine. De surcroît, parmi les membres de l'Association for Southeast Asian Nations (ASEAN), elles font figure de pays à problèmes : morcellement territorial exceptionnel, réseaux de communication mal adaptés qui ne font qu'accroître la vulnérabilité de l'archipel face aux cataclysmes naturels, structure sociale de type quasi féodale et donc retards graves dans la plupart des secteurs économiques. L'archipel offre à ses visiteurs de multiples particularités. Il couvre 300 000 km² mais un peu plus de 1, 8 millions de km² si l'on y inclut le vaste domaine maritime que lui procurent plus de 7000 îles et îlots. Plus morcelé que l'archipel indonésien qu'il prolonge vers le nord, il est aussi plus peuplé. Mais sa principale singularité est d'être le seul pays de la région à majorité catholique héritée de la période coloniale : en effet, il n'a ni connu l'influence de Confucius, ni celle du Bouddha. Ce particularisme lui vaut sans doute d'être le pays à avoir mis le plus de conviction pour instaurer la démocratie à l'occidentale. Malheureusement, dans un contexte quasi permanent d'instabilité politique, le résultat est loin d'être convaincant. Aujourd'hui encore, de l'ensemble des pays non communistes, les Philippines présentent la situation socio-économique la plus précaire, loin derrière les « Dragons et Tigres » asiatiques. De plus, ayant perdu une grande partie de valeur stratégique depuis la disparition de la menace communiste, il a vu les Américains se retirer et, avec eux, leur contribution financière. Mais paradoxalement, c'est depuis que les Philippines sont seuls face à leur destin que certains signes positifs deviennent décelables. Le 21^{ème} siècle serait-il donc celui du décollage de l'archipel ?

2.2 HISTOIRE

Née au lendemain de la seconde guerre mondiale, la république des Philippines s'est coulée dans un cadre territorial dessiné par l'Espagne dès le XVI^{ème} siècle. En l'absence de références historiques qui puissent donner à son peuple une identité culturelle propre, le pays héritera des influences coloniales, espagnole tout d'abord, américaine ensuite, avant d'assumer tant bien que mal depuis la fin de la seconde guerre mondiale sa souveraineté et son développement socio-économique.

2.2.1 LES ORIGINES DU PEUPEMENT

Au Néolithique, avant que les ponts terrestres reliant l'archipel au continent asiatique ne soient submergés, les Philippines ont connu l'arrivée de peuples du Pacifique, ce qu'atteste la présence d'outillages lithiques. Ils auraient été suivis par des immigrants venus de la Chine du sud, puis des tribus malaises venues du sud, dont l'histoire est encore mal connue de nos jours, même s'il semble qu'elles pratiquaient déjà certaines formes de navigation. Ces dernières auraient peuplé toutes les îles et introduit le tissage, la poterie et la riziculture par repiquage.

Au début de notre ère, les influences civilisatrices hindoues atteignirent les Philippines par l'intermédiaire de la Malaisie et de Java, ce qu'attestent les termes sanskrits rencontrés dans les dialectes et un alphabet de type sanskrit découvert par les Espagnols lors de leur arrivée. Arabes et Indiens vinrent naviguer dans les eaux de l'archipel dès le V^{ème} siècle après Jésus-Christ. Des textes relatent la venue des chinois bien avant le X^{ème} siècle. Mais, globalement et à la différence du reste de l'Asie du Sud-Est, l'archipel n'est jamais devenu le siège d'un Etat puissant et centralisé sur le modèle des royaumes indiens de l'époque. Victime sans doute de son éloignement géographique, le pays n'a connu « ni grande civilisation, ni véritable Etat » selon T. H. Agoncillo. A partir du XV^{ème} siècle, ouvert aux influences maritimes, le pays est gagné par l'islam qui se répand par l'intermédiaire de marchands arabes et de réfugiés indonésiens.

2.2.2 LA DOMINATION ESPAGNOLE

Inaugurée en 1565, la colonisation espagnole dura plus de trois siècles et marqua très profondément le caractère des Philippines qui doivent leur nom à Magellan, explorateur portugais voyageant pour le compte de l'Espagne qui découvrit l'archipel le 16 mars 1521, et qui voulait ainsi honorer le roi d'Espagne Philippe II alors infant. Dès 1569, les Espagnols s'installèrent dans l'île de Panay et c'est en 1571 que Manille devint le centre administratif de la nouvelle colonie. A l'exception de Moro, Soulou et Palawan, les Espagnols ont conquis en moins de 30 ans la totalité de l'archipel sans vraiment rencontrer de résistance de la part des indigènes.

Après avoir été refoulé vers les territoires du Sud, seul l'islam arriva à maintenir sa présence par l'instauration de royaumes musulmans. Parmi eux, celui de Jolo réussira à étendre son influence pratiquement jusqu'au milieu de XIX^{ème} siècle sur un vaste domaine maritime et insulaire allant du nord de Bornéo aux régions occidentales de Mindanao. En revanche, les colons espagnols considérèrent les musulmans installés près de Manille comme des ennemis héréditaires, leur donnant le nom de Moros et les concentrant dans l'île de Moro. A maintes reprises, pendant trois siècles, les Espagnols lancèrent contre eux des expéditions auxquelles ils répondirent par des actes de piraterie.

La menace portugaise fut également importante, mais l'union de l'Espagne et du Portugal, en 1580 sous Philippe II, mit un terme aux hostilités. Au XVII^{ème} siècle, les Espagnols durent défendre leur colonie contre les ambitions des Hollandais qui furent vaincus près de Manille. A leur tour, les Anglais, qui s'étaient déjà aventurés dans les eaux territoriales à la fin du XVI^{ème} siècle, arrivèrent à Manille en 1762, vainquirent les Espagnols et s'emparèrent de la cité, avant que le traité de Paris de 1763 ne rende Manille à ces derniers. Par ailleurs, l'hostilité et les actes de piraterie des Moros persistent et, un siècle plus tard, en 1883, ceux-ci s'allièrent aux hollandais et menacèrent Manille. C'est seulement en 1848 que les Espagnols remportèrent une victoire décisive, suivie, en 1851, de la prise de l'île de Jolo (Soulou), qui mit fin au pouvoir des Moros.

Evidemment, en opérant cette conquête, les souverains espagnols visaient à accroître leur puissance, ce qui supposait aussi d'évangéliser l'archipel. Cinq ordres y concoururent puisque, avec les premiers colons, étaient arrivés des missionnaires augustiniens, franciscains, jésuites, dominicains et augustiniens récollets. Ainsi, en moins d'un demi-siècle, l'archipel fut christianisé de façon pacifique. Mais, peu à peu, ces gens d'église devinrent une menace pour les laïcs qui avaient conquis l'archipel, au point que les gouverneurs tentèrent de les séculariser. Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que les religieux se soumièrent, préservant pour longtemps encore leurs privilèges et leur puissance.

Orienté notamment sur les soieries et la porcelaine chinoises réexpédiées vers l'Espagne et l'Occident, le commerce demeura jusqu'en 1811 privilège exclusif de la couronne d'Espagne qui fit de Manille le centre des échanges entre la Chine et l'Occident. Ce monopole, aboli par décret royal en 1815, tomba sous l'effet conjugué de la concurrence des cotonnades anglaises et des actes de piraterie endémiques qui affectèrent l'intégrité de la flotte espagnole dans les Caraïbes. Cette nouvelle situation incita le gouvernement ibérique à accélérer le développement économique de l'archipel. C'est ainsi que la « Compagnie royale des Philippines » fut créée pour stimuler l'exploitation minière ou encore que, progressivement, des ports furent ouverts aux échanges extérieurs, dont celui de Manille en 1834 qui vit rapidement s'installer de nombreuses maisons de commerces européennes et américaines. Cette tendance se renforcera après l'ouverture du canal de Suez.

2.2.3 LA MONTEE DU NATIONALISME

Mais l'occupant espagnol ne fait à peu près rien pour éduquer et intégrer la population. Aussi, dans ce contexte d'ouverture commerciale vers l'étranger, cette attitude alimente le mécontentement que les excès fiscaux et la toute-puissance tyrannique de l'Eglise ne font qu'exacerber. C'est pourquoi très vite se forme un noyau nationaliste à partir de l'émergence d'une intelligentsia, dont la première manifestation violente de

soldats philippins en 1872 est durement réprimée. Des trois personnalités qui ont conduit l'éveil du nationalisme, Rizal joua le rôle le plus important. Il fut à l'origine en 1888 d'un parti, « la Liga Filipina », pour protester contre la domination qu'exercent les religieux, mais aussi contre les potentats de l'économie et de l'administration. Les relations avec l'occupant ne cessèrent de se détériorer au point qu'une organisation tagale, nommée « katipunan », (acronyme signifiant sous forme littérale la plus haute et la plus respectée des sociétés des fils du peuple), déclencha en août 1896 une insurrection « balintawak », qui fut écrasée après deux mois de combat. Avec l'exécution de Rizal, elle s'intensifia pour s'étendre à plusieurs îles, jusqu'à ce que le Philippin Aguinaldo contraigne à la négociation les Espagnols qui, affaiblis par la guerre hispano-américaine, leur cèderont en juin 1898 l'indépendance contre une indemnité de.....20 millions de dollars.

2.2.4 L'INFLUENCE DES ETATS-UNIS

Pendant un demi-siècle, la domination des Etats-Unis fut placée sous le signe de la force dans le cadre d'un régime militaire qui, devant faire face à la résistance populaire, s'assouplira peu à peu jusqu'à conduire à l'indépendance du territoire.

Après la proclamation de la Constitution à Maldos le 23 janvier 1899, les Etats-Unis entrèrent en conflit avec la population philippine. En deux jours, les républicains furent écrasés, provoquant le début d'une longue résistance nationale conduite à partir du nord de l'archipel, jusqu'à la capture en 1901 d'Aguinaldo qui mit fin pour un demi-siècle au rêve indépendantiste philippin.

Pour autant, l'échec ne fut pas total puisqu'il fit prendre conscience aux Américains de l'urgence d'entreprendre des réformes politiques, économiques et sociales.

Il s'agira d'abord de « philippiniser » l'administration. La première mesure allant dans ce sens consista en 1916 à racheter les biens des religieux puis, par le « Jones Act », à reconnaître aux Philippines un gouvernement autonome. Formalisé par la création d'un Conseil d'Etat composé essentiellement de personnalités philippines, il fut chargé d'assister dans sa tâche le gouverneur américain F. B. Harrison.

Dans le domaine économique, le traité de libre échange entre les deux pays institué en 1909 permit aux Philippines de tirer des bénéfices immédiats : l'intensification de la recherche et de l'exploitation minière, le développement des cultures commerciales et l'amélioration des infrastructures de transport.

Les progrès les plus remarquables furent néanmoins obtenus dans le domaine de l'éducation puisque la scolarisation fut accélérée, mais aussi dans celui de la santé. Ainsi, à la veille de la seconde guerre mondiale, la population était aux deux tiers alphabétisée et l'anglais, promu langue d'enseignement dès le primaire, avait totalement détrôné l'espagnol. L'action sanitaire a permis un recul de la mortalité grâce à des campagnes de vaccinations massives contre les grandes endémies du moment, telles que la variole et le choléra. Des progrès substantiels furent également enregistrés dans la lutte contre l'endémie paludéenne. De 1895 à 1939, le taux de mortalité est ainsi tombé de 3% à 1,6%, entraînant du même coup une croissance démographique très rapide du pays.

Les transformations sociales furent en revanche plus modestes. Aucune véritable réforme agraire ne fut réellement entreprise, ni même tentée. Cependant, il est à mettre à l'actif des Américains la loi agraire de 1902 qui, en limitant la superficie des concessions pouvant être obtenues sur terres publiques, évita que Mindanao ne passe sous la coupe des grandes sociétés de plantation américaines, à l'image de ce que faisaient dans le

même temps Français et Britanniques dans leurs territoires coloniaux respectifs d'Indochine et de Malaisie.

2.2.5 APERCU DE L'OCCUPATION JAPONAISE

Après les bombardements initiaux de la seconde guerre mondiale, les troupes japonaises débarquèrent simultanément en plusieurs points de Luzon, et entrèrent victorieusement dans Manille déclarée peu de jours auparavant « ville ouverte » par le commandement américain. Quelques mois plus tard, l'armée japonaise prit le contrôle de l'archipel grâce aux décisives victoires de Bataan en avril 1942, et de Corregidor (visite prévue au programme du voyage) un mois plus tard. Dans le même temps, Quezon installa son gouvernement en exil à Washington. De plus, soucieux d'éliminer toute influence anglo-saxonne, le gouvernement japonais proclama le 14 octobre 1943 l'indépendance du pays qui devint une république avec pour langue nationale le tagalog.

En dépit du caractère populaire de cette mesure dans les milieux philippins influents, la résistance populaire s'organisa sans tarder en réponse aux lourdes réquisitions alimentaires imposées par les Japonais, et aux brutalités incessantes de leur police militaire. Elle prit la forme d'une résistance armée menée par le « Hukbalahap », mouvement d'obédience communiste.

Commencée par la bataille de Leyte en octobre 1944 après un débarquement surprise initial dans le golfe de Lingayen, et conclue par la saisie de Manille le 23 février 1945, la reconquête de l'archipel fut menée par Mac Arthur, ainsi fidèle à sa promesse faite deux ans auparavant lors de son départ de Corregidor : « I shall return ».

Et, même si les Américains attendirent le rétablissement de la paix pour donner des pouvoirs législatifs aux Philippines, c'est dès 1934, par l'intermédiaire de la Loi Tydings-Mac Duffie, qu'ils s'engagèrent à concéder l'indépendance de l'archipel dans les dix ans. Celle-ci fut finalement obtenue le 4 juillet 1946, au grand dam de la bourgeoisie d'affaire philippine qui, tirant profit des accords économiques conclus avec les Etats-Unis, n'était pas pressée d'obtenir ce statut. En contrepartie, les Américains bénéficièrent d'accords spéciaux leur assurant une situation privilégiée et la disposition de 23 bases militaires.

Au lendemain de la guerre, l'œuvre de reconstruction était aussi considérable que les espoirs de la jeune république étaient grands. Mais les décennies qui suivirent furent celles des désillusions sur fond de luttes internes, à tel point qu'aujourd'hui les Philippines font figure de parent pauvre de la région, même si depuis peu quelques signes d'espoirs renaissent.

En bénéficiant de l'aide massive des Etats-Unis que lui procuraient le « Philippine Trade Act » et le « Philippine Rehabilitation Act », et qui avoisinait les 620 millions de dollars, le président des Philippines, Roxas y Acuna, se fixa comme priorité absolue de reconstruire le pays ruiné par la guerre, mais vit son action handicapée par des difficultés intérieures.

2.2.6 LES PREMIERES TENTATIVES DE REFORME (1948-1965)

Alternant concessions politiques et campagnes de répression, le nouveau président Quirino engagea en 1948 la lutte contre le « Hukbalamap », qui exigeait des réformes agraires. C'est son successeur à la tête de la jeune république, Magsaysay, qui brisa définitivement l'insurrection six ans plus tard, au prix d'une large amnistie et d'un reclassement des rebelles ralliés sur les « terres neuves », principalement dans Mindanao.

Fort de ce succès, il promit des réformes qui furent reprises jusqu'en 1965 par ses deux successeurs à la tête de l'archipel, et continua la chasse aux communismes avec le soutien d'outre-atlantique. Ces transformations poursuivaient un triple objectif : social d'abord en se donnant les moyens de transférer une partie des terres au profit de la paysannerie la plus défavorisée ; diplomatique ensuite en suivant une politique plus indépendante qui se traduira notamment par l'adhésion, en 1961, à l'ASA (Nouvelle Association du Sud-Est asiatique), prélude à la formation ultérieure de l'ASEAN ; économique enfin en recherchant là aussi une plus large autonomie. D'une part, le gouvernement fera appel aux capitaux extérieurs pour améliorer la production vivrière et développer l'industrialisation en pays, d'autre part, il engagera la première véritable réforme agraire, l' « Agricultural Land Reform Code », destinée à favoriser l'émancipation de tous les tenanciers exploitants des propriétés de plus de 75 hectares. La popularité de cette dernière réforme n'eut d'égal que son échec, tant le manque de moyens financiers disponibles était criant, et tant le lobby de la classe « possédante » qui contrôlait alors le Congrès était puissant.

2.2.7 L'ERE MARCOS ET LA NOUVELLE SOCIETE (1965-1986)

Si son habileté vaut au nouveau président des Philippines quelques succès en politique étrangère, dont en particulier la réduction à 25 ans de la durée du bail concédé aux 23 bases américaines implantées sur le territoire, et l'adhésion en 1967 à l'ASEAN, le bilan de sa politique intérieure s'inscrit en revanche sur une trame plus sombre.

Sous prétexte d'imposer une réforme agraire, il s'attribua en 1972 les pleins pouvoirs en décrétant la loi martiale pour, dit-il : « créer une nouvelle Société ». Celle-ci prit la forme de projets de développement hors de portée financière du pays et qui, en plus d'alourdir la dette extérieure, s'avèrent peu rentable : on peut citer à titre d'exemple le centre d'affaires de Makati au coeur de Manille. Ces erreurs réveillèrent l'opposition politique et firent réapparaître l'insécurité, marquée par l'entrée en dissidence des musulmans au Sud, et l'extension de la guérilla communiste dans la plupart des autres provinces du pays.

Tout aussi grave, le clientélisme fut érigé en un véritable système de gouvernement, monopoles publics et sociétés d'Etat allant en nombre croissant à la famille et aux proches du couple présidentiel.

Enfin, dans le contexte de crise généralisée des années 80, la récession fut ici plus ressentie qu'ailleurs, provoquant la multiplication des faillites et la montée vertigineuse du chômage. Dans ce cadre, l'assassinat du sénateur Benigno Aquino provoqua la chute du président Marcos au profit de la veuve du sénateur non sans confusion, puisqu'elle devra sa victoire au soutien de l'Eglise, des militaires et les grandes familles de propriétaires

terriens qui déclenchèrent un soulèvement populaire pour contester des élections truquées.

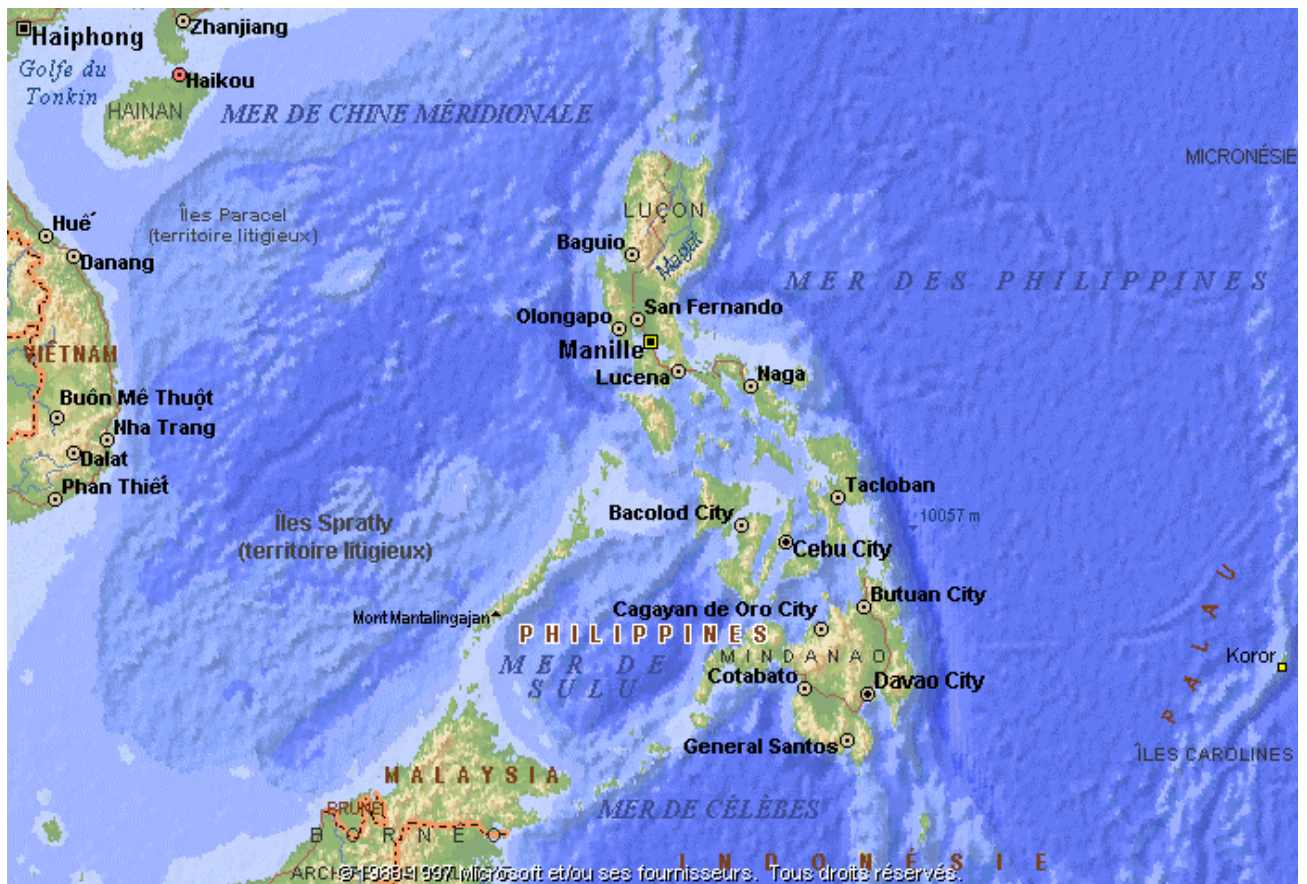
2.2.8 LE REVEIL PHILIPPIN (1986- ? ? ?)

« Les Philippines ne sont plus le malade de l'Asie »

général Fidel Ramos

La volonté politique de Cory Aquino ne suffit pas à faire décoller l'économie philippine. Tant son désir d'instaurer la démocratie aux Philippines, que le vote d'une nouvelle Constitution, ou encore que d'ambitieuses réformes économiques ou agraires n'empêchèrent pas la déstabilisation du régime qui dû faire face à de nombreux coups d'Etat (pas moins de 7 de 1986 à 1991). L'arrivée au pouvoir du général Fidel Ramos, officier formé à West Point qui avait protégé jusqu'alors Cory Aquino de toutes les tentatives de putsch, semble marquer le début d'une nouvelle ère, celle de la stabilité, fruit d'une politique de pacification à la fois souple et ferme qui est parvenue à désamorcer la rébellion des militaires, des communistes et des musulmans au Sud. Mais, même si les bienfaits économiques d'une stabilité politique n'ont pas tardé à se faire ressentir, la voie tracée reste fragile et le chemin du développement est encore bien long pour J. Estrada, l'actuel président de la République, qui poursuit l'œuvre de son prédécesseur avec, semble-t-il pour l'instant, la même réussite.

2.3 GEOGRAPHIE



2.3.1 GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Le nom entier des Philippines est en fait république des Philippines. S'étendant sur 298000 km², et peuplée de 73 millions d'habitants, elle est située au cœur du Sud-Est asiatique, entre l'Indonésie et les Indes.

Avec le Japon et l'Indonésie, les Philippines sont le troisième ensemble archipélagique de l'Extrême-Orient. Ils s'étendent sur 1840 km vers l'Equateur et sur 1104 km d'est en ouest, constituent la frange désarticulée de la plate-forme du continent asiatique. Sa configuration est d'autant plus complexe que les mouvements tectoniques ont provoqué des manifestations de caractère volcanique. Au pliocène se serait produit un relèvement que les géologues apparentent à celui qui a formé la côte ouest des Etats-Unis, les types de roches étant, dans les deux cas, curieusement semblables.



Si le pays compte 7107 îles souvent montagneuses, 11 d'entre elles suffisent à totaliser plus de 95% des terres émergées et 2000 seulement sont habitées. 2500 îles n'ont même pas reçu de nom puisque seul un millier d'entre elles dépassent 2km² ! Les îles sont divisées en trois parties principales : Luzon constitue l'île principale située au nord et abrite la capitale « Manila » dans la baie des Philippines ; Les Visayas correspondent au groupement d'îles au centre (îles de Negros, Cebu, Bohol, Panay, Masbate, Samar et Leyte) avec leurs plages tropicales, et enfin Mindanao au sud, deuxième île de l'archipel par sa superficie, qui se caractérise par une topographie variée. Dans leur grande majorité, elles abritent des volcans éteints et des atolls ; les plus importantes d'entre-elles offrent un panachage de forêts tropicales, de montagnes, de vallées et de marais. L'archipel possède une topographie majoritairement montagneuse de type volcanique avec des plaines côtières tantôt vastes, tantôt restreintes. 37 volcans parsèment le pays, le plus haut étant le mont Apo (2954m) à Mindanao, et les activités sismiques sont fréquentes.

L'archipel est découpé en 12 régions plus la métropole de Manille, et 73 provinces. La plus petite communauté administrative est le *barangay*, communauté villageoise administrée par un « capitaine » élu. Cette structure communautaire s'est perpétuée depuis les origines du peuple philippin, le terme *barangay* étant issu de la déformation du mot *balanguay*, qui désignait les embarcations utilisées pour la pêche ou le commerce par ces communautés.

2.3.2 CLIMAT



Les Philippines ont un climat océanique tropical dont l'humidité est proche de 80% : mousson du nord-est de novembre à avril, et mousson du sud-ouest de mai à octobre. Il en résulte un climat de pluies entre juin et octobre, une saison douce de novembre à février (22-28 degrés, et une période chaude et sèche entre mars et mai 22-32 degrés en moyenne) . Elles sont traversées tous les vingt ans par une vingtaine de typhons, et sont régulièrement victimes du phénomène climatique « El Nino »

à l'origine de graves inondations et grandes sécheresses. A titre d'exemple, le typhon *Angela* a dévasté en 1995 le nord des Philippines, faisant 800 morts, plus de 8000 blessés, un million de sans-abri, détruisant 80 000 habitations pour des dégâts évaluer à 70 millions de dollars, soit 0,1% du PIB !



Tandis que 22% de la surface totale est couverte par des forêts, la moitié du pays consiste en des zones de cultures, tandis qu'un tiers demeure indéfriché malgré l'agriculture extensive et la déforestation. Il faut noter qu'en l'espace de 35 ans (de 1951 à 1986), la surface totale couverte par les forêts est passée de 62% à 25%.

A découvrir...



Les villes abondent de moyens de transport courtes et moyennes distances plus originaux les uns que les autres, tels les tricycles couverts et customisés, ou encore les Jeepneys, sorte de minibus conçus à partir des modèles d'anciennes jeeps de l'armée américaine, que les Philippines ont allongés et personnalisés.

L'archipel est réputé pour avoir plus de sites pour la plongée sous-marine que partout ailleurs dans le monde. Avec ses 28 000km² de rifs et de coraux, ses 2400 espèces de poissons, et une visibilité étonnante à des profondeurs dépassant parfois 60 mètres, le monde sous-marin constitue le paradis des plongeurs.

Il existe plus de 1000 espèces d'animaux différents, notamment les buffles nains sauvages, les souris cerfs, les crocodiles et les pythons. Il y a plus de 10 000 sortes d'arbres et plantes, les plus communs étant le bambou et le palmier.



Mais certaines espèces animales présentent un attrait très particulier : le combat de coqs munis de rasoirs lacérés constitue l'un des passe-temps préféré des philippins, notamment en province.

2.4 SOCIETE

« Le progrès ne sera possible que si la population se comporte comme des Philippins et non comme des chrétiens, des musulmans ou des individus d'autres croyances. »

Fidel Ramos, président des Philippines



Estimée à 72 944 000 habitants, la population philippine devrait se stabiliser à 120 millions en 2020, ce qui est considérable pour un archipel aussi montagneux. La croissance démographique reste très élevée avec 2,5% par an (1 500 000 naissances par an) et les tentatives de régulation de la natalité infructueuses en raison de considérations religieuses. Les contrastes géographiques observés précédemment, dont les plus spectaculaires touchent à la géographie physique et au climat, se retrouvent au sein de la société. L'archipel est en effet le lieu où cohabitent une société à bien des égards hétérogène. Cette mosaïque handicape l'unité nationale d'une population qui, à l'image des sociétés latino-américaines, rencontrent les mêmes difficultés d'adaptation à la civilisation démocratique et industrielle.

2.4.1 CLIVAGE ETHNIQUE



54 groupes ethniques sont recensés aux Philippines sans tenir compte de certains petits groupes negritos. L'archipel présente sans contestation possible la plus extraordinaire disparité de la planète en réunissant sous le même « toit » une minorité de nantis et la tribu la plus primitive du monde, celle des Tasadays, forte de ...25 à 30 individus qui vivent dans l'île de Mindanao. Découverts miraculeusement par un chasseur appartenant à une tribu voisine, il y a 23.....ans, ils virent leur « territoire » décrété réserve absolue par la « Panamin », organisation gouvernementale pour la protection des minorités nationales. Désormais, nul n'a le droit d'y pénétrer à l'exception des ethnologues de cette association qui eux-mêmes s'y interdisent des incursions trop fréquentes par crainte de voir leur mode de vie menacé par le contact trop brutal avec la civilisation industrielle.

Strictement monogame, attachés à leurs enfants, ils vivent nus dans une grotte où ils obtiennent le feu par friction, n'ont pas d'autres outils qu'une hache de pierre, ni polie ni taillée, emmanchée sur un bâton à l'aide d'un lien en rotin, un bâton à déterrer les racines et une sorte de maillet en bambou. Ils se nourrissent de fruits, de baies et d'ignames ; ils pêchent à la main dans la rivière des têtards, des grenouilles et des crabes d'eau douce ; ils recueillent le miel sauvage. Pacifiques (il n'y a pas dans leur langue de mot désignant la guerre), les Tasadays semblent mener la même vie que les hommes du Paléolithique.

Mais l'archipel est essentiellement occupé par des populations malaises au sein desquelles on distingue deux sous-groupes : les proto-malais minoritaires vivent de manière marginalisée le plus souvent dans des massifs forestiers reculés et se nourrissant, soit de la riziculture sur les versants terrassés de leurs montagnes, soit de chasse, de cueillette et de petites cultures sur brûlis. Les Malais, deuxième sous-groupe, constituent la grande majorité nationale. Parmi eux les Tagalog, qui sont fixés au Sud de la plaine centrale de Luzon et dans la péninsule Sud-Ouest de l'île, sont certes les plus nombreux mais ne représente malgré tout que 28% de la population totale.

Les communautés allogènes sont relativement peu nombreuses. Les Chinois formeraient un ensemble d'environ 700 000 individus dont la moitié se sont regroupés dans les quartiers centraux de Manille (*downtown*). Ils jouent un rôle économique majeur, dominant le petit comme le grand commerce, les transports locaux, la petite industrie et le secteur bancaire non institutionnel.

2.4.2 DIVERSITE RELIGIEUSE



Le second niveau de diversité touche à la religion même si ce domaine est sans aucun doute celui qui présente la plus grande homogénéité. Sur ce plan, la société philippine détonne dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. Héritée de la période de colonisation espagnole, la religion chrétienne constitue indéniablement un ferment unitaire avec ses 83% de catholiques.

Les religions réformées représentent 10% de la population totale ; on peut distinguer les protestants, l'Eglise du Christ et « l'Iglesia ni Kristo », Eglise indépendante fondée au début du 20^e siècle en réaction de la politique du Saint-Siège jugée trop favorable à la cause espagnole.

Mais, avec plus de 5% de la population essentiellement implantés dans le Sud de l'archipel, l'islam représente la seconde religion nationale et surtout la plus revendicatrice. Son combat pour l'autonomie lui vaut d'occuper une place importante dans les manuels d'histoire des Philippines.

Le bouddhisme, pratiqué surtout par les chinois, et les croyances animistes restées vivaces au sein des populations montagnardes se partagent les 4% restant.

2.4.3 GRANDE VARIETE LINGUISTIQUE

« Le Tagalog emprunte le mysticisme de l'hébreu, la richesse du grec, l'élégance du latin, et la courtoisie de l'espagnol »

père Pedro Chirino – XVII^{ème} siècle

La langue nationale proclamée par le président des Philippines Manuel L. Quezon le 31 décembre 1937 est le « Filipino », construit à partir du Tagalog, langue des Malais de Manille, communauté nationale la plus influente. Pour autant, ce ne sont pas moins de 111 langues et dialectes recensés qui cohabitent harmonieusement aux Philippines. Ils appartiennent tous à la famille malayo-polynésienne. Cependant, héritage de l'occupation américaine, l'anglais constitue la langue administrative et reste très pratiqué, au point de faire des Philippines le troisième pays anglophone de la planète. En revanche, l'utilisation de l'espagnol est désormais limitée à une petite minorité de la haute société.

2.4.4 INEGALE REPARTITION GEOGRAPHIQUE

Ces clivages ethno-culturels se doublent d'une occupation des sols particulièrement hétérogène, poussée à son paroxysme pour ce qui concerne les nombreuses îles... inoccupées.

Les plus fortes concentrations démographiques se situent dans les plaines et les bassins les mieux abrités du centre et de la côte Ouest de l'archipel. La péninsule Sud-Ouest de Luzon et sa plaine centrale constituent les régions du pays les plus peuplées ; Les zones de densité moyenne (350 km² environ) sont les plus représentées avec la péninsule Sud de Luzon, les Visayas occidentales et orientales, et les bordures maritimes de Mindanao. Ces régions tranchent avec les 40 habitants au km² de l'île de Palawan au Sud-Ouest de l'archipel, longue échine montagneuse dépourvue de toute plaine côtière notable.



Le second facteur d'inégalité d'occupation des sols est lié à l'urbanisation croissante. De 1975 à 2000, le taux d'urbanisation est ainsi passé de 33 à 57%, faisant des Philippines l'un des pays les plus urbanisés du Sud-Est asiatique. Le fait tient malheureusement moins à un réel processus d'industrialisation qu'il ne résulte d'un rejet des campagnes durement frappées par la pauvreté et le problème agraire. A cet égard, la comparaison s'établit un fois encore plus avec les pays d'Amérique latine de même tradition hispanique qu'avec ceux d'Asie du Sud-Est où les actives politiques de développement agricole menées depuis l'indépendance retiennent mieux les hommes à la terre. Le symbole de cette urbanisation galopante est la communauté urbaine de Manille et ses célèbres bidonvilles. Avec quatre villes (Manille, Pasay city, Caloocan, Quezon city) et treize municipalités, elle abrite 8 millions d'habitants, soit presque 30% de la population urbanisée du pays.

2.4.5 DE GRANDS ECARTS DE RICHESSE

Même si des progrès ont été accomplis depuis l'indépendance grâce à un train de mesures socio-économiques, les propriétaires fonciers restent les maîtres du pays. La pauvreté touche les deux tiers de la population. Le chômage dont le taux est proche de 10%, accentue une fracture sociale déjà très marquée. Cette situation a incité environ 4 millions de philippins à s'expatrier. Cette diaspora constitue la principale ressource en devise de la république avec plus de 6 milliards de dollars par an envoyés à ses proches. Ces inégalités flagrantes conduisent à généraliser le problème d'insécurité à tel point qu'à Manille, la ville des 150 gangs recensés, les gardes du corps sont largement répandus. En 1995, il y a eu 140 enlèvements. Par ailleurs, les Philippines détiennent un triste record : celui de présenter un taux de mortalité par arme à feu trois fois supérieur à celui des Etats-Unis !

2.4.6 UNE JEUNE DEMOCRATIE

Les Philippines sont relativement respectueuses des droits de l'Homme. La liberté religieuse, la liberté de presse, le droit des minorités ethniques sont respectées, la peine de mort est abolie en pratique depuis 1976 (22 personnes ont été condamnées à mort, mais pas exécutées). Le rôle des femmes dans la société s'est accru, en particulier en politique, même si leur place reste au second plan dans l'économie et les traditions familiales. Les seules entorses sont, selon Amnesty International, d'ordre politique (5 prisonniers d'opinions, disparitions, exécutions extrajudiciaires...)

2.5 ECONOMIE

Deuxième puissance économique asiatique avant la seconde guerre mondiale, la République des Philippines apparaît à l'indépendance le pays le mieux placé de la région dans la course pour le développement avec, pour atouts majeurs, d'importantes richesses naturelles, une population nombreuse dotée d'un bon niveau d'éducation et ses relations privilégiées avec les Etats-Unis. En dépit de ces atouts, l'archipel tente aujourd'hui de quitter l'avant dernière place qu'il occupe désormais.

2.5.1 DES ANNEES PERDUES JUSQU'AU RENOUVEAU

Dans les années 50, les Philippines étaient en effet le bon élève de la classe des pays d'Asie du Sud-Est avec une croissance annuelle de 3,5% lui ouvrant de belles perspectives socio-économiques. Pourtant, les années suivantes furent celles des désillusions. Les raisons tiennent à différents facteurs pour la plupart déjà abordés : catastrophes naturelles, instabilité politique et insécurité intérieure persistante, contestation sociale, revendication autonomiste musulmane et guérilla communiste, mais aussi l'influence de lobbys dénaturant le caractère démocratique de l'exercice du pouvoir au sein de la jeune République. D'autres raisons sont à l'origine de la stagnation économique du pays. Elles tiennent à la facilité qui a consisté à financer le développement par des emprunts extérieurs, rendant insupportable le poids d'une dette devenue exorbitante (25 milliards de dollars en 1984). Elles résultent aussi de l'appropriation de cette « richesse » par les partisans du régime en place au travers de la multiplication de sociétés d'Etat et monopoles publics.

Heureusement, aux faibles taux des décennies 70 et 80 a enfin succédé le véritable décollage des Philippines, du moins ose-t-on l'espérer. Si, en 1992, le taux de croissance annuel du PIB était encore nul, les programmes de réformes successivement conduits par les deux derniers présidents ont permis d'aboutir à la libéralisation et à l'ouverture de l'économie. Cela s'est notamment traduit par le démantèlement des monopoles étatiques, la libéralisation des investissements étrangers, mais aussi par l'adoption d'un nouveau code des investissements à tonalité plus libérale pour faciliter le retour des capitaux. La création d'une Banque Centrale indépendante et l'autorisation donnée aux banques

étrangères de venir s'installer témoignent de cette rupture. Aussi, à partir de 1994, les Philippines ont donc pu renouer avec une croissance forte principalement alimentée par les exportations et l'investissement étranger. L'arrivée du XXI^{ème} siècle coïncide avec une performance porteuse d'avenir : l'année 1999 aura été en effet celle du retour à une balance courante positive à 1,6%, résultat d'une croissance soutenue des exportations (+18%) et la diminution des importations (17,5%), tandis qu'une relative maîtrise de l'inflation a été assurée (+ 9,7%). Cette embellie s'est naturellement accompagnée d'une chute du taux de chômage. Cette amélioration a même valu aux Philippines de se voir rayé en 1995 de la liste rouge des pays maintenus sous surveillance par le Fonds Monétaire International (FMI).

2.5.2 LE PROBLEME AGRAIRE

Aujourd'hui le secteur agricole représente 22% du PIB et 45% des actifs et se heurte à une faible productivité. La relance de programme d'intensification et la mise en place d'une politique de l'eau plus ambitieuse sont une nécessité.

C'est en 1972, sous le régime de la loi martiale, que Ferdinand Marcos établira par décret la première véritable réforme agraire, l' « Agricultural Land Reform Code », destinée à favoriser l'émancipation de tous les tenanciers exploitants des propriétés de plus de 75 hectares, aussi appelée le « Tenant Emancipation Act ». Mais en 14 ans, 25% seulement des terres concernées ont été redistribuées, essentiellement dans l'île de Luçon. En 1988, Cora Aquino fit adopter par le gouvernement le projet d'une nouvelle réforme agraire. Les mesures prises au titre du « Comprehensive Agrarian Reform Program (CARP) » sont particulièrement étendues mais les 15 milliards de dollars nécessaires à son financement faisaient défaut. Cependant, les motifs précédemment indiqués et le poids politico-économique considérable de l'agrobusiness américain ont été autant de handicaps à la réussite de ces entreprises. L'année dernière, à la suite d'un enchaînement de sécheresses et typhons, les Philippines ont connu une fois encore un effondrement conjoncturel de la production agricole (-6,6%).

2.5.3 CONSEQUENCES DE LA CRISE ASIATIQUE

La prolongation de la crise asiatique n'a pas épargné l'archipel. Les résultats de l'année furent très médiocres avec un PIB diminuant de 0,5%, contre une croissance de 5,2% au cours de l'exercice précédent, et un PNB en quasi-stagnation alors qu'il avait progressé de plus de 5% en 1997. Tous les pans de l'économie furent sévèrement touchés. La production agricole qui compte pour 18,5% du PNB, a affiché la plus importante chute jamais enregistrée avec - 6,6% tandis que la baisse de la production industrielle était de 1,7%. Le niveau élevé des taux d'intérêts, couplés à l'inflation et à la dépréciation du peso, a découragé l'investissement qui s'est contracté de 17,1% sur l'année.

Aussi, l'impact de la crise sur la situation sociale, encore limité en 1998 et sans commune mesure avec le niveau de détérioration que connaissent certains pays voisins, fut réel, comme en témoigne la remontée sensible du chômage passant à 9,6 % en janvier 1999 contre 7,4% deux ans avant.

2.5.4 POLITIQUE ECONOMIQUE

La pérennisation des atouts dont dispose l'économie philippine nécessite une politique économique stricte, reposant sur plusieurs facteurs :

- Maîtrise de l'inflation. Un des objectifs de la « National Economic and Development Authority » (NEDA) consiste en une réduction progressive de l'inflation jusqu'à 5,2% en 2004 et 3% en moyenne ultérieurement.
- Lancement d'autres réformes de structure. Si la libéralisation du commerce extérieur a bien été engagée sous l'impulsion des négociations de l'Asian Free Trade Association (AFTA), la politique intérieure peut être un frein à d'autres réformes de structure telles que la mise en œuvre d'une réelle politique sociale et la réforme agraire.
- Aide à la progression de l'épargne. Dans son plan de développement jusqu'en 2025, la NEDA a fixé un objectif de taux d'épargne intérieure de 24% en 2005, et 30% sur le long terme, contre moins de 20% actuellement.
- Consolidation de la situation des finances publiques, qui reste fragile, tant que la réforme fiscale n'est pas complètement mise en œuvre (développement des impôts et des droits indirects, amélioration de leur collecte). L'élargissement de l'assiette de la TVA est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1996.
- La politique de privatisation. Le programme de privatisations a apporté un volume important de recettes brutes. Les principales privatisations réalisées portent sur le transport aérien, l'eau, le foncier (vente de camps et bases militaires pour l'essentiel), le raffinage et la distribution de produits pétroliers, une partie de la production et de la distribution d'énergie électrique.

2.5.5 SITUATION FINANCIERE

Après une forte dépréciation par rapport au dollar de 1989 à 1991, le peso a été relativement stable pendant cinq ans, grâce en particulier à la bonne santé de l'économie philippine. Mais les attaques spéculatives dont il a fait l'objet suite à la dévaluation du baht thaï landais ont contraint les autorités à laisser flotter leur monnaie, qui s'est alors fortement dépréciée, au point de perdre près de 40% de sa valeur par rapport au dollar entre juin 1997 et septembre 1998, avant d'entreprendre une légère remontée lors du dernier trimestre de cette même année. Depuis, elle se stabilise autour de 39 dollars.

2.5.6 ACTIVITES DOMINANTES



Charlyn Zlotnik/Woodfin Camp & Associates, Inc.

Près de 75% des Philippins vivent de l'agriculture, de la pêche et des produits de la mer ou de l'exploitation forestière. Si les cultures vivrières, notamment le riz, occupent l'essentiel des terres cultivées, les cultures commerciales (noix de coco, tabac, canne à sucre, abaca ou chanvre de Manille, banane et ananas) restent la principale source de revenu à l'exploitation. L'élevage reste quant à lui marginal.

Les ressources naturelles des Philippines incluent le bois, le pétrole, le nickel, l'argent, l'or, le sel et le cuivre. Le pétrole est la principale source d'énergie, mais la production nationale est loin de subvenir aux besoins de l'archipel. Le gouvernement s'efforce de développer le potentiel hydroélectrique et géothermique pour réduire son déficit énergétique. Le sous-sol philippin recèle du cuivre, de l'or, du fer, du nickel et bien d'autres minerais, mais ces matières premières ne sont pas transformées sur place. En effet, le secteur industriel est encore peu développé. Les principales activités sont le textile, l'industrie de cuir, et l'agroalimentaire, qui est en pleine expansion.



Christine Osborne Pictures

Avec ses 240000 marins, les Philippines représentant 20% du nombre total de marins qui sillonnent la planète, ce qui lui vaut de disposer d'une industrie maritime en pleine expansion. Dans ce domaine, les Philippines ont su opérer la transition par le passage de la pêche côtière stagnante à la pêche hauturière.

Les principales importations sont les carburants, les lubrifiants, les produits électriques, les machines, les métaux, les produits chimiques, les véhicules, les céréales, et les biens de consommation.

Les principales exportations sont les semi-conducteurs, les produits électriques, l'huile de noix de coco, l'électronique, le cuivre, les crevettes et mollusques, le bois de charpente, le sucre et les bananes. Elles prennent majoritairement la direction des Etats-Unis (37%).

2.6 INSTITUTIONS

2.6.1 UNE SUCCESSION D'INFLUENCES EXTERIEURES

Comme on l'a vu dans son histoire, la république des Philippines a subi de nombreuses influences extérieures. La nature des institutions contemporaines est naturellement le résultat de cette succession d'apports culturels religieux et politiques.

2.6.1.1 *Aux origines*

Au début de l'ère chrétienne, les populations des Philippines sont d'origine indonésienne ou proto-malaise. Comme dans l'ensemble du Sud-Est asiatique, la société est alors fortement structurée, et organisée en petits Etats dirigés par des princes ou des chefs héréditaires. Cette forme va perdurer jusqu'à l'époque coloniale. La particularité de l'archipel est que pendant toute cette période, il n'est jamais devenu le siège d'un Etat puissant, calqué sur le modèle des royaumes indiens de l'époque.

2.6.1.2 *Les Espagnols*

La première grande évolution coïncide avec la Conquista des Espagnols en 1565. Dès leur arrivée, les Espagnols créent un Etat fortement centralisé avec à sa tête un gouverneur général. Pour l'anecdote, ce gouverneur est rattaché au roi du Mexique, ce qui fait des Philippines la colonie d'une autre colonie !

D'abord découpé en fiefs, le pays est finalement organisé en provinces civiles, elles-mêmes subdivisées en municipalités et villages.

Parallèlement à l'organisation étatique, les Espagnols s'emploient à évangéliser les Philippines. En moins de 50 ans, l'archipel fut ainsi pacifiquement christianisé.

Déçus par le peu de ressources en or de l'archipel, les Espagnols relâchent progressivement leur emprise. Il s'ensuit un essor économique et libéral des Philippines qui multiplie les échanges commerciaux. Le développement économique consécutif s'accompagne d'une évolution des mentalités et de l'apparition d'une intelligentsia, critique vis-à-vis du régime colonial, et soucieuse de participer à la vie politique nationale. Un mouvement nationaliste apparaît alors et va se poursuivre sur la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Différents leaders se succèdent et tentent d'obtenir l'indépendance. C'est finalement la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne qui achèvera cette phase : l'Espagne vaincue cède en 1898 l'archipel des Philippines aux Américains. Les troupes des Etats-Unis eurent alors tôt fait de vaincre les nationalistes philippins.

2.6.1.3 L'influence américaine

En prenant le relais des Espagnols, les responsables américains ne cessent d'affirmer leur volonté de conduire le pays vers l'indépendance. Dans ce but, les gouverneurs américains qui se succèdent accélèrent la « philippinisation » de l'administration, et institue un conseil d'Etat essentiellement doté de personnalités autochtones. La première assemblée philippine se réunit ainsi en 1907. Cependant, cette ouverture est fortement marquée par le modèle américain.

2.6.1.4 L'intermède japonais

Le sort des Philippines bascule à nouveau en 1941. Après les raids de Pearl Harbor, les troupes japonaises débarquent dans l'archipel et occupent Manille. Soucieux d'éliminer toute trace de l'influence américaine, les Japonais proclament l'indépendance des Philippines le 14 octobre 1943. Mais l'attitude des troupes japonaises présentes sur place est mal perçue et une résistance armée s'organise. Finalement, le général Mac Arthur libère Manille le 23 juillet 1946.

2.6.1.5 L'indépendance

Les Américains confirment l'indépendance qui est officiellement proclamée le 4 juillet 1946. La république des Philippines est née.

Une première constitution entre en vigueur. Elle confie un pouvoir important au président de la république, qui est le vrai chef de l'Etat et qui règne sur l'exécutif. Elle perdurera jusqu'en 1986 et s'écroule avec la fin de l'ère Marcos, qui vit le pays sombrer dans la guérilla, la corruption et la crise économique.

2.6.2 LA CONSTITUTION DE 1987

La nouvelle constitution est l'œuvre du gouvernement de Cory Aquino. Elle se caractérise par un régime de type présidentiel fondé sur le principe de la séparation des pouvoirs.

L'exécutif est dirigé par un président élu au suffrage universel pour six ans non rééligible. Il est assisté d'un vice-président. Les pouvoirs du président sont étendus. Il nomme à tous les hauts postes de la nation. Il possède un droit de veto sur les projets de loi du Congrès. Il est chef des armées.

Le pouvoir législatif est constitué par le Congrès composé du Sénat et de la Chambre des représentants. Les sénateurs sont élus par des représentants qualifiés du pays qui eux-mêmes sont élus par un mélange savant de scrutin proportionnel et de scrutin de liste.

Le pouvoir judiciaire, calqué sur le modèle américain, est exercé par une Cour suprême, avec un président et 14 juges.

Les administrations locales disposent d'une large autonomie dans les domaines économique, social et éducatif. Trois régions administratives sont créées : la région métropolitaine de Manille, la région administrative de la Cordillère et la région autonome de la partie musulmane. Ces régions sont elles-mêmes partagées en provinces.

En réalité, le gouvernement central ne conserve que les attributs habituels de la souveraineté nationale : la défense, la diplomatie, la sécurité intérieure, le contrôle de la monnaie et le commerce extérieur.

2.6.3 POLITIQUE INTERIEURE

2.6.3.1 *Instabilité chronique*

Le gouvernement des Philippines est confronté à deux types de problèmes majeurs qui conditionnent le redressement amorcé du pays.

Le premier est la mise sur pied et la conduite dans le long terme d'une politique agraire efficace. Les ressources du pays étant principalement basées sur les produits de l'agriculture, ce domaine est fondamental pour l'économie nationale. La réforme lancée en 1987 par le gouvernement Aquino s'est soldée par un échec dû à l'influence des gros propriétaires terriens. Depuis 1992, les efforts portent sur la légalisation de l'occupation spontanée des terres publiques par les paysans. Il en résulte une clarification foncière, mais la réforme agraire, dans sa profondeur, reste à faire.

Cette fragilité structurelle provoque régulièrement des déséquilibres : une crise alimentaire a ainsi récemment obligé le gouvernement philippin à importer 200 000 tonnes de riz, avec pour conséquence une augmentation des prix difficile à supporter pour la population. La réalité de la pénurie a été contestée par les organisations paysannes. Le pouvoir politique a été soupçonné de spéculation sur les cours du riz et de détournement de stocks. Comment en effet expliquer le passage soudain d'un pays autosuffisant vers une situation de manque ?

Dans la même logique, la priorité qui semble être donnée aux productions pour l'exportation est dangereuse : elle induit des investissements importants qui exposent l'économie globale du pays en cas de fluctuations internationales, toute reconversion étant alors impossible. L'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture craint de graves pénuries pour l'archipel.

Le second handicap pour les Philippines réside dans l'instabilité liée à l'existence de deux mouvements de rébellion qui menacent en permanence la démocratie en place. Les Philippines sont un pays particulier dans cette zone de l'Asie insulaire : seule nation à majorité catholique, elle n'a pas subi l'influence bouddhiste ou confucianiste, et a tenté avec une grande conviction d'instaurer la démocratie à l'occidentale, comme le prouve sa constitution fortement inspirée du modèle américain. Cette particularité suscite des réactions à la fois de la minorité musulmane et aussi de divers groupes communistes.

L'année 1996 a marqué un tournant : un accord de paix a été signé par le gouvernement Ramos avec le front de libération national Moro (MNLF) de Mindanao. Ce parti était en lutte depuis 24 ans avec le pouvoir de Manille pour obtenir l'indépendance de la communauté musulmane qui s'estime défavorisée. Ce mouvement se situe à Mindanao, la grande île du Sud. Le conflit a déjà fait au moins 60 000 victimes. En 1989, a été créée la région autonome du Mindanao musulman. Mais cette région ne survit que grâce aux subventions de Manille et ne dispose d'aucune marge d'initiative politique.

L'accord de 1996 prévoyait la création d'un conseil pour la paix et le développement du Sud, présidé par Nur Misuari, ancien chef des rebelles. Il s'agit d'accorder une plus grande autonomie administrative et financière à la région dans laquelle les musulmans

sont majoritaires. L'intégration des combattants du MNLF dans les rangs de l'armée régulière est prévue.

Cette situation provoque le mécontentement des populations chrétiennes qui sont malgré tout nombreuses dans les provinces concernées. Certains observateurs n'hésitent pas à parler de risque d'embrasement à l'image de la situation en Bosnie. Des extrémistes sont présents dans les deux camps et des affrontements armés perdurent malgré l'accord de paix.

L'autre mouvement rebelle est constitué par le front démocratique national (NDF). Il regroupe des opposants communistes inspirés par la Chine qui justifient et construisent leur existence à travers des revendications liées au désordre économique du pays. Sur ce front, la situation est beaucoup plus calme, d'abord en raison de l'amélioration du contexte économique, mais aussi grâce au respect de l'accord de paix signé en 1993 avec le NDF, associé aux insurgés communistes de la nouvelle armée du peuple.

2.6.3.2 Un bilan politique mitigé

Aux Philippines, la période d'instabilité chronique des années 1980 semble révolue. Dans un premier temps, Fidel Ramos a consolidé la démocratie restaurée en 1986 en résistant aux tentations de réviser la Constitution afin d'obtenir un second mandat de 6 ans. La transition politique s'est donc effectuée conformément aux dispositions en vigueur. Au terme de sa présidence, le 30 juin 1998, il a laissé à son successeur un pays en voie de pacification. L'armée est redevenue légaliste et l'administration a œuvré au renforcement de l'unité nationale en négociant, en 1996, l'accord de paix avec le Front Moro de libération nationale, principal parti de la rébellion musulmane, dans le Sud.

Toutefois, la mise en place de la région autonome de Mindanao n'a pas réglé définitivement le contentieux qui oppose les musulmans au gouvernement central. En effet, certaines dispositions de l'accord, notamment financières, tardent à être appliquées. De plus, deux autres composantes du mouvement Moro, le front de libération islamique et le groupe Abu Sayyaf sont toujours convaincues que la seule solution réside dans une pleine indépendance, inacceptable pour la minorité chrétienne présente dans la région. Les assassinats et les enlèvements se poursuivent donc.

Simultanément, les négociations avec les dirigeants communistes ont abouti en 1998 à un accord sur le respect des droits de l'homme et du droit international. Cette étape est considérée comme un pas majeur vers le règlement définitif d'un conflit qui perdure depuis 30 ans.

2.6.3.3 L'atomisation du paysage politique

Le 11 mai 1998, 34 millions d'électeurs ont choisi les titulaires de 17 000 fonctions électives nationales et locales. Signe d'une véritable libéralisation des mœurs politiques, la multiplication des partis, accélérée par la chute du président Marcos et l'adoption en 1987 de la nouvelle Constitution, est devenue source de confusion. La fragmentation congénitale du système partisan philippin est accentuée par les ambitions présidentielles de personnalités qui n'hésitent pas pour l'occasion à créer un parti ou une coalition dont l'espérance de vie est directement liée à la réussite dans l'élection ! De plus, l'absence d'une réelle différenciation idéologique et de discipline partisane banalise les scissions, les regroupements ou la création de nouvelles formations, pré ou post-électorales.

Le scrutin présidentiel du 11 mai 1998 a amplifié ce phénomène d'atomisation, déjà perceptible en 1992. La commission électorale a finalement retenu 11 candidatures sur les 83 déposées dans les délais. 3 candidats émergeaient du lot. Le vice-président et ancien acteur Joseph Estrada, soutenu par une coalition disparate, le président de la Chambre des représentants, Jose de Venecia, soutenu par Fidel Ramos, et Alfredo Lim, maire de Manille, soutenu par Cory Aquino.

Le recours systématique au patronage et à l'achat de votes imprègne, surtout en milieu rural, les mentalités électoralistes de la classe politique. La détresse urbaine ou la pauvreté rurale de larges fractions de la société favorisent ce comportement, apanage de tous les partis et de tous les candidats de l'archipel. Par ailleurs, le système de décompte manuel des bulletins de vote encourage la fraude électorale. L'électeur doit en effet écrire à la main les noms des 38 candidats de son choix! Sujet aux manipulations, le dépouillement est particulièrement long : plus d'un mois.

2.6.3.4 Rejet de l'élitisme

La victoire est revenue à Joseph Estrada, proclamé président des Philippines le 29 mai 1998, avec 40% des suffrages exprimés, devant Jose de Venecia avec 15%. Comme en 1992, les élections à la présidence et à la vice-présidence faisant l'objet de scrutins distincts, la coloration politique du vice-président élu est différente.

Le succès d'Estrada, candidat populiste et populaire dépassant les clivages habituels, s'analyse comme un rejet de l'oligarchie qui, bien que fragmentée, domine la vie politique depuis l'indépendance. Ayant axé sa campagne sur la lutte contre la pauvreté, il a bénéficié du vote sanction contre les politiciens traditionnels, qui n'ont pas réussi ou voulu réduire les inégalités sociales. Malgré l'attitude de l'influente Eglise catholique qui ne soutenait pas de candidat, la critère de popularité a primé celui de compétence.

De nombreux secteurs de la société mettent en doute les capacités gouvernementales du nouveau chef de l'Etat et s'inquiètent des risques de divisions futures au sein même de son entourage, composé d'anciens marxistes, d'anciens alliés de Marcos et d'hommes d'affaires sino-philippins. La cohabitation et les arbitrages entre tenants de l'économie sociale et de l'économie de marché s'annoncent délicats. La nouvelle administration devra trouver le juste équilibre entre la poursuite de la libéralisation économique et le souci proclamé de justice sociale, à condition que ses réformes ne soient pas édulcorées ou bloquées par un congrès vraisemblablement dominé par les élites traditionnelles.

2.6.4 POLITIQUE EXTERIEURE

Dans ce domaine, la marge de manœuvre du gouvernement philippin est limitée. Le besoin en capitaux est crucial pour mener des actions représentatives d'une véritable identité politique. Après avoir eu comme seuls interlocuteurs pendant de nombreuses années le Japon et surtout les Etats-Unis (tradition historique oblige), les Philippines se rapprochent de leurs voisins asiatiques : Brunei, Thaïlande, Malaisie, Singapour et la Chine.

Concernant ce pays, les Philippines sont partie prenante dans le contentieux des Spratley, qui impliquent également le Viêt-Nam et la Malaisie. Néanmoins, si les relations

avec la Chine restent distantes, elles se sont améliorées depuis que Pékin a cessé de soutenir la rébellion communiste dans l'archipel.

Cependant, la politique de défense philippine, évoquée plus loin, reste fortement conditionnée par la menace chinoise.

Manille est très impliquée dans toutes les démarches visant à augmenter la dynamique régionale dans le cadre de l'ASEAN. La recherche d'une coopération accrue au sein de la région est perçue comme une nécessité pour lutter efficacement contre les autres structures d'échange internationales. Cette démarche a ses limites : aucun pays membre de l'ASEAN n'a soutenu les Philippines dans leur campagne de protestation contre les avancées chinoises en mer de Chine.

2.6.5 RELATIONS AVEC LA FRANCE

Les relations franco-philippines sont essentiellement économiques et sont plutôt réduites. Les exportations françaises vers l'archipel sont réduites. En 1996, Airbus a conclu un contrat pour la fourniture de 24 appareils sans plan de financement arrêté.

En 1996 également, Aérospatiale a signé un contrat pour la fabrication d'un satellite de communication à lancer par Ariane.

Enfin Total participe à hauteur de 60% à la création d'une société conjointe avec un groupe américain (HTIC). Cette entité, Petroleum Philippines Corporation, est dirigée par Total. L'objectif est de s'assurer de l'importation, du stockage et de la commercialisation des produits pétroliers. Total développe dans ce but un réseau de stations service dans le pays.

2.7 LA DEFENSE ET LES ARMEES

2.7.1 POLITIQUE DE DEFENSE

La politique de défense des Philippines a pour objectif de mettre fin aux rébellions internes et de faire face à la menace externe. Elle se fonde sur :

- l'évaluation des menaces,
- le Mutual Defence Treaty (MDT), traité d'amitié, de coopération et de défense avec les USA datant de 1951,
- La volonté de créer un système de sécurité collective au sein de l'ASEAN.

2.7.1.1 La menace interne

La menace interne résulte des mouvements communistes au nord et des mouvements islamistes (au sud, sur l'île de Mindanao). On a vu dans le chapitre consacré à la politique intérieure que le problème était quasiment réglé avec la dissidence

communiste, même si des actions de guérilla se poursuivent dans le centre de Luzon et dans les provinces de Negros. En revanche, malgré l'accord de 1996, des tensions existent toujours à Mindanao en raison des extrémistes musulmans qui veulent l'indépendance.

2.7.1.2 La menace externe

La menace externe provient de l'environnement régional en pleine mutation, marqué par la montée en puissance de la Chine et les tentatives des organisations régionales : ASEAN, ARF, APEC. En outre, la crise économique très grave qui s'est déclarée en 1997, après des années de croissance, peut déstabiliser les fragiles équilibres locaux.

Les contentieux restent nombreux avec certains Etats voisins, et les forces armées disposent de l'un des outils militaires les plus pauvres de la zone.

Les litiges principaux portent sur :

- la province malaise de Sabah, grand point de discorde avec la Malaisie. Si le pouvoir est officiellement tenu de défendre les intérêts des héritiers des sultans ayant reçu le Sabah de la part du Brunei, la politique actuelle consiste à multiplier les contacts bilatéraux pour un arrangement à l'amiable du différend. En outre, le Sabah sert de refuge aux Philippins qui fuient les mouvements insurrectionnels du front Moro sur Mindanao.

- la question des Spratley est plus délicate. Les Philippines ont émis des revendications tardives sur une grande partie de cette zone. La Chine, Taiwan et le Viêt-Nam revendiquent la totalité de la zone, et la Malaisie la frange sud. Toutes les parties entretiennent une présence militaire sur certains îlots, les Philippines sont au nombre d'une centaine sur huit îles et récifs.

Par ailleurs, les Philippines suivent attentivement certaines évolutions capables de porter atteinte à la stabilité de la région :

- la volonté de Pékin de faire entrer Taiwan sous tutelle,
- l'ambition territoriale grandissante de la Chine,
- l'évolution de la péninsule coréenne,
- le renforcement du potentiel militaire japonais,
- la crise économique en Indonésie.

La réponse aux menaces incombe aux forces armées philippines (AFP), seules capables de lutter contre les adversaires internes. La police nationale n'est pas préparée à cette mission. En cas de crise extérieure, la stratégie des AFP consisterait à tenir quelques têtes de pont en attendant le renfort du corps expéditionnaire américain.

En cas d'invasion, seule l'armée de Terre est en mesure d'opposer une résistance significative.

2.7.2 ORGANISATION DES FORCES

Le président de la république est le chef des armées, il peut décréter la loi martiale et donc un transfert de pouvoirs.

Le ministre de la défense est assisté par un ministre délégué et trois secrétaires d'Etat.

Le chef d'état-major des armées dispose d'un vice-CEMA.

Les armées sont chargées des missions de protection interne et de la défense extérieure du territoire. Les AFP sont également chargées de participer au développement économique et social de la nation. Il s'agit pour la Marine de la surveillance des ressources maritimes et de la lutte contre les trafics, pour l'armée de l'Air l'acheminement des ressources aux zones défavorisées, et pour l'armée de Terre les travaux de génie civil : routes et ouvrages d'art.

Le budget des AFP est essentiellement un budget de fonctionnement, pour un montant en 1999 de 7,5 milliards de francs. Il représente environ 9% du budget de l'Etat.

Un programme de modernisation est prévu pour l'achat d'équipements majeurs : 33 milliards d'investissements doivent intervenir sur 15 ans.

2.7.3 ARMEE DE TERRE

2.7.3.1 Missions

Dans les années 70, le rôle de l'armée de Terre consistait à lutter contre la rébellion communiste. La Constitution de 1987 impose désormais que le maintien de l'ordre soit réalisé par une police distincte des forces armées, et sous la responsabilité d'un département d'Etat distinct de la défense. Ainsi, la police et l'ex-gendarmerie sont désormais réunies sous l'égide du ministère de l'intérieur pour s'opposer aux insurrections.

Mais dans les régions à risque, Mindanao et Luzon, les forces armées renforcent la police pour le combat contre la guérilla.

La mission principale de l'armée de Terre des Philippines est donc la défense extérieure du territoire. Il s'agit :

- de s'opposer à toute agression extérieure,
- de développer en interarmées des tactiques de conduite des opérations terrestres,
- d'organiser et d'équiper les réserves,
- de participer au développement socio-économique du pays.

2.7.3.2 Organisation

L'armée de Terre est placée sous les ordres d'un général de corps d'armée, responsable de la mise sur pied, de l'entraînement et de l'équipement des troupes. L'engagement opérationnel relève du commandement interarmées. Cet officier général dispose d'un adjoint et d'un chef d'état-major.

Les forces sont regroupées au sein de 8 divisions d'infanterie de 8 000 hommes, réparties dans quatre commandements territoriaux : NOLCOM pour Nord Luzon, SOLCOM pour Sud Luzon, VISCOM pour Visayas et SOUTHCOM pour le Sud.

Les divisions sont découpées en brigades de 1 500 à 2 000 hommes.

La brigade légère blindée répartit ses moyens sur les différents secteurs en fonction des impératifs opérationnels. Ses moyens sont limités : 270 blindés anciens.

L'artillerie est répartie en groupes au sein des divisions d'infanterie, et les moyens du génie qui ont une vocation plus civile que militaire sont mis en place en fonction des grands chantiers.

Une unité spéciale a été créée en 1996 : le Special Operations Command (SOCOM) composé d'un régiment de forces spéciales et du régiment de Scout Rangers.

Une restructuration de l'armée de Terre est en projet mais elle tarde à se concrétiser faute de moyens financiers.

Les effectifs sont de 71 000 hommes dont 4 500 officiers. Il s'agit d'une armée de conscription en théorie mais qui dispose d'une grande ressource de volontaires. Sous-officiers et militaires du rang servent sous contrat tandis que les officiers sont de carrière.

2.7.3.3 Matériels

L'armement petit calibre est d'origine américaine, en majorité fusil M16. Les armes d'appui d'infanterie sont des mortiers ou des canons américains : M29, M30, M67 et M40-A1. Les véhicules sont essentiellement d'anciens matériels de l'armée américaine. Les blindés sont anciens et disparates : Scorpion, M113, V200... Il est prévu d'acheter des véhicules blindés à roue britanniques du type Simba. Le matériel d'artillerie est lui aussi ancien et d'origine US : M101, M102, M114... Des LRM doivent être achetés. La logistique est réduite et centralisée.

2.7.3.4 Coopération avec la France

Il n'y a pas de coopération entre les armées de Terre française et Philippines. En fait seuls les Etats-Unis associent l'armée de Terre philippines dans des manœuvres.

2.7.4 ARMEE DE L'AIR

2.7.4.1 Missions

Les missions de l'armée de l'Air (Philippines Air Force : PAF) sont les suivantes :

- organiser, entraîner, équiper les forces aériennes pour défendre l'archipel contre d'éventuelles attaques aériennes, et maintenir la supériorité aérienne,
- assurer le soutien aérien rapproché des forces de surface,
- développer les doctrines, procédures tactiques et techniques propres à l'arme aérienne et aux opérations combinées,
- participer au programme de développement socio-économique du pays.

2.7.4.2 Organisation

L'armée de l'Air est placée sous les ordres du chef d'état-major des armées. Le commandant de l'armée de l'Air est assisté d'un adjoint et d'un chef d'état-major.

La PAF est en restructuration. Les anciennes divisions aériennes territoriales font place à des commandements opérationnels spécialisés : défense aérienne et réserves. Le commandement de la défense aérienne assume cette responsabilité sur l'ensemble du territoire, ainsi que les opérations de soutien sur la zone nord. Les 2^{ème} et 3^{ème} divisions sont chargées des opérations aériennes, sauf la DA dans le centre et le sud.

Les escadres gèrent les moyens (matériel et personnel) voués à une mission spécifique. Des escadres sont ainsi en charge de la DA, l'appui au sol, le transport tactique, la sécurité et le soutien.

L'armée de l'Air compte environ 17 000 personnels, officiers, sous-officiers et militaires du rang. Tous les pilotes sont officiers et sont formés à l'Académie militaire (interarmes) à Baguio, ou à l'Académie de l'air à San Fernando qui accueillent 120 pilotes tous les ans.

2.7.4.3 Matériels

Les matériels aériens mis en œuvre par la PAF sont peu nombreux et vétustes. Il est très difficile de recenser le parc compte tenu des réformes incessantes faute d'entretien. Les équipements de détection et de contrôle sont inopérants.

Un plan de modernisation a été lancé. Il doit permettre en particulier l'achat de vieux F5 et A4 aux USA.

2.7.4.4 Coopération avec la France

Elle est inexistante. Seuls les Etats-Unis font des exercices communs avec la PAF. Il existe des échanges entre écoles d'état-major avec les membres de l'ASEAN et avec l'Australie.

2.7.5 MARINE

2.7.5.1 Missions

La marine des Philippines a les missions suivantes :

- assurer la défense navale dans les limites archipélagiques,
- faire appliquer le droit maritime,
- protéger l'environnement,
- garantir la sécurité et assurer le sauvetage en mer,
- assurer le soutien des opérations terrestres en transportant troupes et équipements.

2.7.5.2 Organisation

Comme l'armée de l'Air, la marine est rattachée au CEMA. Le commandant de la marine est aussi actuellement le vice-CEMA. Il dispose d'un état-major et de commandements subordonnés.

La marine est articulée en 4 commandements navals régionaux : un au nord (NAVFORNORTH), un au centre (NAVFORCEN), un à l'ouest (NAVFORWEST) et un au sud (NAVFOR SOUTH).

Elle comprend en outre 3 commandements spécialisés : la Flotte, les Marines et les réserves. Les garde-côtes dépendent désormais du ministère des transports.

La Flotte, basée à Sangley Point, est en charge de l'organisation, de l'instruction et de la maintenance des unités de combat.

Les Marines, dont le PC est à manille regroupent 5 500 hommes en 3 brigades de 3 bataillons. Ces unités sont implantées à Mindanao, en raison de la menace des extrémistes musulmans.

Les réserves se composent de 135 000 hommes prêts à renforcer l'armée d'active.

La marine compte 16 500 hommes. Il n'y a pas d'Ecole Navale, les officiers sont formés à l'Académie interarmes. Ils reçoivent ensuite une formation spécialisée au commandement de l'instruction navale, dans les forces.

2.7.5.3 Matériels

La marine philippine dispose de 65 bâtiments de combat : 1 frégate, 13 corvettes, 42 patrouilleurs et 9 amphibies, ainsi que 12 unités de soutien. L'essentiel provient des Etats-Unis .

Plus de la moitié de ces moyens est immobilisée pour l'entretien.

Il existe un petit groupe aéronaval avec 7 avions et 7 hélicoptères.

Le plan de modernisation prévoit l'acquisition de corvettes et de patrouilleurs.

2.7.5.4 Coopération avec la France

Elle est inexistante. Les seuls échanges réguliers constatés sont avec les Etats-Unis et les pays de la zone Asie Pacifique.

2.7.6 VALEUR OPERATIONNELLE GLOBALE DES FORCES

Le constat est le même pour les trois armées. La valeur opérationnelle globale des forces armées philippines est faible. Faute de moyens, les matériels sont vétustes et mal entretenus. Pour la même raison, les personnels sont insuffisamment formés et ne s'entraînent pas régulièrement.

Cette situation engendre un moral souvent bas chez les militaires philippins.

3 BIBLIOGRAPHIE

Îles et presqu'îles de l'extrême-orient – collection Beauté du monde

Dictionnaire de géopolitique sous la direction de Yves LACOSTE

Les Philippines, un dragon assoupi ? J. Giri, KARTALA 1997

Les Philippines. Collection que sais-je

Etat du monde 2000

Année stratégique 2000